



- Lyly ! Est-ce que tu peux m'apporter les graines de pourprine ma chérie ?

La jeune femme releva la tête de son bac de terreau alors que des petits pas agités se faisaient entendre derrière le feuillage des courges qui poussaient derrière elle. Elle s'essuya les mains et regarda l'embouchure de l'étroite allée ensoleillée entre ses deux rangs de courges grimpantes. Elle sourit. Elle savait que sa petite fille allait arriver en courant, avec un petit tas de graines violacées dans les mains. Bien sûr, il n'y en aurait pas assez, mais elle n'allait lui reprocher de les avoir petites. Et c'est bien ce qui se passa, dans un éclair de douceur, Aëlycia, sept ans, lui fonça dessus, ses cheveux d'un blond doré flottant dans le vent comme autant de brins de blé mûrs. Comme prévu, ses pieds aussi nus que terreux – c'était le danger quand on se baladait dans un jardin – s'agitaient rapidement pendant que sa tête restait concentrée sur ses mains pour ne pas faire tomber le petit trésor végétal. Elle se devait de ramener les graines à sa mère, c'était une question d'honneur ! Elle s'arrêta devant en sautillant sur place.

- Merci mademoiselle ! Vous êtes mon héroïne !, dit l'alchimiste en souriant.

- C'est que c'est très important la pourprine madame ! Sinon ma maman ne pourra plus faire les potions de chatouilles !

La mère rit et récupéra les graines qu'elle déposa dans une petite coupelle à côté de son plantoir avant de prendre sa fille dans ses bras pour lui torturer le ventre à coup de doigts danseurs. La fillette rit aux éclats et le jeu dura ainsi de longues minutes avant qu'elles n'en reviennent au jardinage. Le duo planta les graines de pourprine dans le bac, puis passa à la suite : entretien des citronniers, plantation des mandragores, vérification des bacs de pousse... L'après-midi passa gaiement. Jem, son benjamin rentra de son cours d'escrime au milieu de l'après-midi, de trois ans l'aîné d'Aëlycia, il avait déjà perdu son amour pour les travaux manuels avec sa mère depuis quelques années au profit (et probablement un peu à cause) des défis martiaux de ses pairs. Elle ne s'en inquiétait guère, à part les hématomes qui bleuissaient régulièrement sa peau - qu'il arrivait facilement à cacher vue sa couleur chocolat - qui avait le don de l'inquiéter.

Elle laissa les enfants jouer dans le jardin pendant qu'elle allait surveiller l'élixir de de forte terre sur le feu. Ce fertilisant alchimique était plus long à préparer qu'il n'y paraissait, ce qui excusait en partie le prix qu'il coûtait. Mais elle s'arrangeait pour trouver de l'argent autre part que dans les poches déjà fort peu rebondies des paysans des Marches. Après tout, personne ne pouvait se passer d'eux, alors il fallait bien les bichonner. Et puis, sa famille serait la première à se révolter contre l'arrêt de la production d'agrumes à cause de l'absence de substance capable de renforcer les arbres en hiver. Dans les hautes étagères qui s'élevaient contre les murs de son atelier, qui servait aussi de salle à manger, de devoir et de temps à autre de salle de sieste, elle récupéra un peu de poudre de queue de plume de coquatrix, avant de les mélanger à de l'eau claire, puis de rajouter peu à peu le liquide carmin dans la profonde marmite. L'élixir passa en bouillonnant du rouge clair à l'orange. Il ne restait plus qu'à rajouter quelques pelures de pommes, pour la fragrance plus qu'autre chose. Son regard se perdit pour la millième fois dans l'observation de la salle pendant que les peaux de fruits fondaient. Elle avait acheté ce moulin abandonné cinq ans plus tôt. D'aucuns disaient qu'il était hanté, mais elle n'y avait rien trouvé d'autre que quelques charançons et cafards. La roue à aube et la meule étaient encore en excellent état et les deux furent gardées. La seconde servait désormais de table, et le système de la roue avait été modifié afin que l'eau fraîche de la Ravuin (qui passait par divers filtres alchimiques) arrive aux deux étages de la bâtisse. Ce qui en faisait l'une des rares

demeures de Lunargent qui recevait directement l'eau. Le hall, qui hébergeait la meule était devenu son atelier, la remise leur cuisine, et l'étage contenait toutes les chambres de la famille ainsi que - luxe rare - une salle d'eau. Elle avait de la chance et elle le savait, alors elle faisait de son mieux pour en faire profiter le plus grand nombre.

Elle était perchée sur une haute étagère, cherchant une pierre de mer depuis près d'une demie heure, quand son aînée rentra de son entraînement. Le soleil commençait lentement à se coucher sur le Joyau du Nord. Sa chevelure d'un roux flamboyant en tout point semblable aux siens flottait dans le vent levant. Elle portait sa petite sœur dans ses bras et son benjamin lui tournait autour. Lyly lui racontait sa journée avec entrain tout en jouant avec les petites cornes qui pointait sur le front de l'adolescente, un jeu qu'elles avaient l'habitude de partager depuis qu'elles étaient sœurs. Bientôt elle devrait avoir une discussion avec Eliza, ses formes étaient désormais bien visibles et puis, entre les mythes à propos des rousses et les légendes sur l'appétit des tieffelines, elle risquait de faire les frais de son corps. Heureusement, elle avait vite appris l'art du chausson, ce qui surprendrait vite le nez des premiers à accoster sa fille.

Le reste de la soirée se passa comme à l'accoutumée. Eliza cuisinait une tourte, pendant que les plus jeunes étaient soumis aux questions quotidiennes de leur mère à propos de grammaire, de mathématique, d'astronomie, d'histoire et de géographie. Ses enfants feraient ce qu'ils souhaitaient, mais ils ne seraient certainement pas ignares. Elle relisait en même temps la missive qu'elle avait reçu le matin même :

Ma Beth,

ton père est comme d'habitude entrain de convaincre les maçons de faire de leur mieux. Il sait pertinemment que je t'écris mais fait comme si de rien n'était. Il t'aime, mais il n'est pas encore prêt à te le dire, tes choix hantent encore son esprit. Moi je refuse de continuer à faire comme si tu n'étais plus de la famille, plus ma fille. Les nobiliaux qui nous entourent diront ce qu'ils voudront, je t'ai porté pendant neuf mois, ton père et moi t'avons éduquée, tu nous as rendus fiers, quand bien même ne sommes nous pas toujours d'accord, et personne ne nous feras renier cela. Je regrette tout les jours d'avoir mit cinq ans à t'écrire. Je regrette d'avoir cru que notre position était plus importante que notre fille, je regrette d'avoir écouté ta tante qui m'a fait croire que Siamorphe nous punirait si nous te déshéritons pas, je regrette de ne pas avoir mit du plomb dans la tête de ton père. Et par dessus tout je regrette d'avoir accepté de faire subir ça à ma petite-fille, et de n'avoir pas vu que l'honneur ne valait pas la peine de te perdre. Nous n'en aurions pas perdu de toute façon, car je crois que de l'honneur, tu en as plus que nous n'en aurons jamais...

Tu es notre Sabetha. Tu es Sabetha de Sarière, aînée de Castel-Chêne, quand bien même les Hérauts pourraient en dire autre.

Ton frère et ta soeur attendent de te revoir et je crois qu'ils ont compris tout ça bien avant nous, bien que leur éducation les aient empêchés de se révolter. J'aimerais beaucoup pouvoir venir te voir sous peu, et rencontrer tes enfants,

après tout, le Cormyr et les Marches ne sont pas si éloignés. J'attends ton invitation.

Ta mère,
Jemma de Sarière, Marquise de Castel-Chêne

Elle ne savait qu'en penser. Longtemps elle avait maudit ses parents de préférer leurs titres à leur fille et à leur petite-fille. Mais elle avait fini par passer à autre chose, sans réellement leurs pardonner. Et aujourd'hui sa mère semblait lui offrir de se réconcilier et bien... ça attendrait, d'autres avaient leur mot à dire. Elle rangea l'enveloppe dans la poche de sa robe et revint à la leçon. Quelques dizaines de minutes plus tard, sa plus jeune fille sauta de sa chaise et courut dans le jardin en criant de joie, suivie de près par son frère, puis sa grande soeur.

Après un mois et demi, sa famille allait à nouveau être au complet, pensa t-elle en souriant largement.

- Les lois des portails sont complexes. Lorsque des canaux sont créés entre deux plans, chaque phase s'ancre dans l'espace-temps pour rester stable. Si vos incantations ne sont pas correctes, les portails, les convocations peuvent échouer ou pire être si déséquilibrés que vous pourriez vous prendre l'onde de choc.

Le cours de théorie planaire de Maître Euralius était certes intéressant, mais d'un ennui tel que la majorité de l'amphithéâtre s'était déjà affalée sur son pupitre. Et oui, donner des cours au Collège de la Dame n'était pas une condition intrinsèque au dynamisme de l'enseignement. Mais, pour une fois Sabetha et ses amis restaient attentifs. Le soir même, ils avaient décidé de tenter d'invoquer un petit extérieur. Ce n'était pas très risqué, mais ils essayaient de prendre toutes les précautions. L'idée n'était pas de faire venir la moitié des Abysses dans les champs des Marches par inadvertance.

Eric, Alyssa, Nia, Sreptos et elle n'étaient pas vraiment les derniers de la classe. Certes, ils n'étaient pas les premiers non plus mais ils pouvaient se targuer de réussir à suivre les cours de l'académie avec efficacité tout en réussissant à s'amuser une nuit sur deux. A eux cinq, il leur arrivait de faire la fortune des tavernes du coin pour une nuit. Certains d'entre eux n'aimaient guère le fait de se mêler aux roturiers, mais au bout de quelques verres, ils ne se rendaient plus vraiment compte de leurs différences de rang.

C'était lors de l'une de ces sorties que l'idée de tenter une convocation leurs était venue. Le Collège interdisait la plupart des tissage de sorts sortant de l'ordinaire si ils n'étaient pas encadrés. Mais cette règle se cantonnait au territoire de l'école, au delà, et bien... tout ce qu'ils risquaient, c'était de se faire choper par les Gardesorts, mais ça, c'était une question de discrétion. Et de toute façon, il fallait s'éloigner suffisamment loin pour échapper aux Sentinelles, sans quoi, inutile de tenter une invocation.

Ce soir là, la lune brillait au quart. L'air était frais en ce début d'automne et tout le monde s'était

emmitoufflé dans manteaux et pelisses plus ou moins épaisses. Sur le chemin, Alyssa et Sreptos s'étaient, comme à l'accoutumé, courut après, Nia avait le nez dans son parchemin et Eric tentait de séduire Sabetha. Le jeune homme était un fils de bourgeois aisé, et malgré ses seize ans seulement, il était habitué depuis longtemps au sport nocturne dans les bottes de foin. Ce qui n'était pas le cas de Sabetha, qui n'était cependant pas complètement insensible à ses charmes. D'un an sa cadette elle savait cependant qu'en temps qu'héritière d'une famille un peu moins que modeste, mais respecté, du Cormyr, elle constituait un parti envisageable. Il était possible qu'il soit en mission commandé, alors elle continuait de jouer avec lui pour voir si oui ou non il était sincère. Elle serait la prochaine marquise de Castel-Chêne, et elle aimerait ne pas être un objet de séduction uniquement pour ça. Chemin faisant, ils arrivaient. C'était un petit bosquet à trois lieues et demies à peine de la porte est, coincé entre deux champs de son. Ils s'étaient arrangés, argent faisant, pour que les familles des exploitants soient profondément endormi ce soir là, ou absentes.

Nia était déjà occupé à tracer les runes au sol à la poudre de platine. Ils voulaient invoquer un petit djinn, sans lui demander quoique ce soit. Mais même un génie mineur avait le pouvoir de signer leur dernière heure, les runes étaient leur sauf conduit. Ils savaient aussi qu'individuellement, ils ne réussiraient pas à canaliser assez d'énergie pour réaliser l'invocation. Alors ils avaient adapté une incantation pour la changer en rituel. Ils se mirent autour du cercle runique, à équidistance, et chacun se concentra. La tension était à son comble, la moindre erreur de gestuelle, de verbe ou de focalisation pourrait faire échouer l'incantation ou pire, donner une échappatoire à la créature. Le rituel commença, tous ensemble il incantèrent.

Wux, versel rekisix di wer shuntkopsis treskri,
Wux, svaust yth re lasau nomeno thurkear,
Wux, drekim di unknow arcaniss,
Conf'n vur itrewic udoka dout vers.

Les vers draconiques furent répétés trois fois de suite, accompagnés de gestuelles complexes pour les novices qu'ils étaient et exécutées dans ce qui semblait être une coordination parfaite.

Les premières secondes personnes ne bougea, se demandant si le rituel n'avait pas échoué. Et puis, les runes se mirent à luire alors que l'énergie arcanique se concentrait au centre du cercle. Le noeud d'énergie explosa brutalement et la créature se matérialisa. La peau rouge, habillé d'élégants et luxueux habits, deux cornes semblables à celle d'un bouc enroulées autour du crâne.

- Oh, merde, dit Sreptos
- C'est..., continua Alyssa
- Un erinye !, termina Nia en hurlant

Alyssa, Nia et Sreptos prirent immédiatement leurs jambes à leurs cous. Les erinyes avaient beau être des diables inférieurs, ils étaient éminemment plus puissants qu'eux tous réunis, et capable d'un charme suraturel. L'un d'eux, ou tous, avait dû se tromper quelque part, heureusement, les runes semblaient tenir, le diable ne bougeait pour l'instant pas d'un poil, mais arborait un sourire aussi mauvais que charmeur.

Sabetha n'était pas plus courageuse que les autres, moins peut-être. La seule raison pour laquelle

elle était encore là, c'était parce qu'elle était parfaitement tétanisée. Ses pieds refusaient de bouger, d'obéir à son instinct qui lui disait de fuir. Elle entendit à peine Eric à côté d'elle qui lui cria de déguerpir, et qui l'abandonna bien rapidement pour sauver sa propre peau. Et bien, au moins, cela réglait sa question.

Le diable la fixa en souriant, et effectua une révérence parfaite. S'il fallait admettre une chose, c'était qu'à l'aune des goûts commun de la beauté masculine, la créature qu'il avait en face de lui était parfaite, cornes exceptées. Ses membres étaient fins mais musclés, il avait deux yeux en amandes qui avaient été doux, des cheveux d'un noir pur tirés en catogan, un nez aquilin, des lèvres fines et des dents d'un blanc immaculé. L'apprentie savait pertinemment que son charme était en grande partie magique, pourtant elle était à deux doigts de succomber. C'est à ce moment qu'il prit la parole :

- Ah, jeune fille. Vous êtes donc la seule à avoir assez de cran pour assumer son erreur ? Je vous en félicite ! Laissez-moi me présenter, Kestiel Laermonit Faerdon, fils des Landes du Désespoir. Oh, ne vous inquiétez pas, ce nom n'est pas très flatteur, c'est en fait un endroit charmant... J'imagine que vous êtes une jeune mage ?, il tourna sur lui même, observant les runes. Un cercle de bonne qualité, dommage que ce « rha » comporte une erreur de tracé.

Il posa le pied sur la rune, et effectua un mouvement circulaire de la jambe dispersant la seule protection entre Sabetha et lui. Celle-ci trembla, ils venaient de libérer un diable, sans protection, et elle vivait probablement ses dernières minutes.

- Je... Non...

- Ah... Quelle douce voix. Vous êtes persuadée que vous allez mourir sous peu n'est ce pas ? Ne vous inquiétez pas... votre âme est trop pure, elle irait directement gonfler les rangs des célestes, ce serait un coup à perdre mon rang. Non, non, non... Mais je ne peux m'en aller comme ça. Vous savez, c'est un peu l'une des seules règles que nous partageons tous, votre seigneur, Azouth, les démons, les gardinals, les anges... Une règle : les erreurs qui méritent d'être citées méritent d'être punies.

Il s'approcha d'elle et lui releva le menton. Elle était toujours tétanisée, mais elle devait avouer qu'il était probablement le plus bel homme qu'elle avait jamais rencontré.

- Que diriez vous d'un dîner ?

Elle se souvenait à peine de la fin de sa nuit. Mais, un mois plus tard, elle se rendait compte qu'un être grandissait en elle.

Le thé était probablement l'une des plus belle chose que leur avait amené la Horde. Certes, cette plante était d'abord une spécialité shou, mais sans les tuigans, rien ne disait que cette feuille légèrement amère aurait pu arriver jusqu'en occident. Il lui avait fallu deux ans pour réussir à faire pousser un théier dans la serre, mais elle devait admettre avec une certaine fierté que le résultat était

plus que satisfaisant. Accoudée à l'une des fenêtre de son atelier, elle regardait les lumière de la ville en souriant, tout en sirotant le breuvage. N'y avait il pas un peu trop de lumière sur les flèches du Collège ? Peut-être que Maître Lamecorne était encore à ses expériences...

- Les enfants sont couchés, même Eliza. Lyly voulait me raconter tout ce qu'elle avait fait depuis un mois mais elle s'est endormie au milieu de la matinée du premier jour.

La voix douce et cristalline s'accompagna deux bras fins qui vinrent l'enlacer. Sa veste de cavalier était entrouverte, ses cheveux argentés, détachés, cascadaient sur ses épaules, ses yeux étaient comme deux lagons d'eau claire... Dieux ! Qu'elle était belle ! Sa douce se hissa sur ses pieds - elle faisait une bonne tête de moins qu'elle - et déposa un baiser aussi tendre que langoureux sur ses lèvres. On y sentait tout le désir, la douleur de l'éloignement et l'attente du retour. A chaque fois que sa compagne revenait, Sabetha se demandait comment elle pouvait supporter son absence sans envoyer une compagnie de mercenaire à ses trousses pour la lui ramener. Leurs enfants étaient évidemment la solution, mais tout de même ! Sa compagne saisit sa tasse, la termina d'un trait et lui tira la langue avant de sauter avec grâce, s'asseyant devant elle en passant ses jambes autour de la magicienne, qui l'enlaça à son tour. Elle passa une main dans ses cheveux soyeux.

- Tu n'as pas intérêt à repartir avant au moins... un an !
- Ma dame voudrait elle me commander ?
- Silys..., répliqua Sabetha en fronçant les sourcils.
- Promis !, continua sa femme en riant, et en déposant un baiser sur sa joue.

Sabetha savait parfaitement que dans trois ou quatre mois, elle trouverais une excuse pour repartir en escapade, mais elle ne pouvait se résoudre à l'en empêcher. C'était comme ça qu'elle l'aimait : impulsive, imprévisible, courageuse et rebelle. Pas autrement.

- Mais, vraiment, Eliza commence à... et bien, devenir adolescente, Jem devient une tête brûlée, et tu es bien plus à même de le cadrer. Et tu manques à Lyly, elle pleure une nuit sur deux quand tu n'es pas là.

- Je sais, mais là je n'avais pas le choix. Ces bouffons de Luskan ont chopés Jean et son frère. Enfin, avaient. Franchement, même les temples de Lurie sont moins facile à ouvrir. Et puis ils sont cons hein, t'aurais vu leurs tronches quand ils ont pendus des épouvantails à tête de melon !

- La potion de brume coercitive à marchée ?, demanda Sabetha en riant.

- A merveille ! Ils se sont focalisés sur une grenouille lâchée dans la cour de la prison, comme si c'était la chose la plus importante du multivers...

La jeune humaine avait passé ses doigts dans les siens et jouait avec l'anneau de hêtre et de chêne autour de son annulaire, identique à celui que Silys portait sur l'autre main. Encore une boutade à sa famille, qui aurait été horrifiée qu'elle porte un signe d'alliance aussi peu ostentatoire, aussi peu noble. La chevalière de sa famille était faite de bronze et d'acier, certes, mais un anneau aussi im-

portant, en bois... toute la petite cours de son père se serait moquée pendant des mois. Un agréable silence se mit en place pendant que sa compagne venait placer sa tête dans le creux de son cou. Ils restèrent ainsi de longues minutes, écoutant la musique lointaine de la Chèvre Dansante de l'autre coté du fleuve, des chouettes qui chassaient non loin, des grenouilles qui croassaient dans la Rauvin. Le ronflement de Sunji aussi, le chat tigré qui dormait dans son palais de coussin suspendu, juste à coté d'eux.

- Tu sais, *dit elle à son oreille*, si c'était possible, je te dirais bien qu'il me prend l'envie de remplir une autre chambre...

Castel-Chêne ne lui avait pas manqué. Ses tours de pierre, sa boue, ses rustres... Qu'est ce que Sabetha n'aurait pas fait pour retourner à Lunargent. Mais c'était trop tard. Dès que ses amis s'étaient rendu compte qu'elle était enceinte, elle avait été mise au ban. De bon parti, elle était devenue une bête à craindre. Elle l'annonça à ses parents, qui la rapatrièrent immédiatement en Cormyr, non sans s'être auparavant assuré que Nia et Alyssa, à qui elle s'était confiée, ne révélerait rien. Sa vie changea du tout au tout en deux semaines, en comptant l'interminable voyage. Fini le Collège, elle serait désormais encadrée par un précepteur au château, terminées les sorties, pendant les neufs prochains mois, elle serait une nonne et resterait enfermée dans l'enceinte de la demeure ancestrale de sa famille. Ses journées, elle les passeraient désormais entre ses études, des prières régulières (elle qui n'avait jamais vraiment aimé Tyr et Siamorphe, que vénérât sa famille, elle allait être gâtée) et les repas. Outre la magie et l'alchimie, elle prendrait des cours de maintien et d'étiquette ainsi que de danse. Ses parents comptaient bien lui trouver un bon parti dès que... l'événement serait derrière eux. Il fallait la jouer fine. Bien sûr, la rumeur allait se répandre, bien sûr d'autres aristocrates connaîtraient la vérité, mais l'important n'était pas là. L'important, c'était qu'ils donnent l'impression qu'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour se repentir et se cacher. Heureusement, bien que raisonnablement riche, le marquisat était éloigné de la Cour et avec un peu de chance, les choses s'arrangeraient.

Mais elles ne s'arrangeraient certainement pas pour Sabetha. La jeune fille ne se souvenait certes pas de cette terrible nuit, mais elle ne pouvait nier que le diable et elle avait... procréés. Et cela la dégoûtait. Elle savait ce qui germaît dans son bas ventre, elle avait voulu s'en débarrasser, sans succès, mais maintenant c'était trop tard. Elle devrait endurer les douleurs pendant neuf mois, puis accoucher. Alors ses parents s'occuperaient de se débarrasser de l'enfant, et ainsi commencerait une vie ennuyante avec un ennuyant noble qui aurait accepté sa situation plus qu'ennuyeuse.

Elle reprit rapidement la magie et l'alchimie. Son précepteur pour cela était Bartholomé Martial, un mage à la réputation complètement lisse et dont l'enseignement était d'un ennui absolu pour une jeune fille de quinze ans. Ses cours d'étiquette étaient fournies par sa mère, Jemma, ce qui ne l'enchantait guère, mais au moins, ça lui faisait une tête de moins à supporter. Quant aux cours de danse, ils étaient dispensés par Madame Koeln, une theskienne sévère et revêche que Sabetha allait bientôt détester.

C'était un jour pâle d'Althuriak. La salle de danse, au deuxième étage de la tour est était éclairée

d'une lumière froide et là un feu brûlait dans la cheminée pour réchauffer les pierres et le plancher. Koeln était devant la large fenêtre, les mains jointes derrière son dos. Ses cheveux noirs et raides étaient réunies en un chignon serré et elle portait ses habituels hauts de chausse noirs, ses chaussons de danse noirs, et un corset assez serré pour convenir à une vieille duchesse fêlée d'étiquette et de bienséance, noir, évidemment.

- Vous êtes tellement bruyante qu'un vieux sourd pourrait vous entendre à trois salles à la ronde. Faites moi voler ces pieds jeune fille, ils traînent.

C'était une salutation sèche, cynique et habituelle pour la maîtresse de danse. Le premier jour, elle lui avait reprochée qu'être parturiente n'était certainement un bon état pour devenir une bonne danseuse. Quelques temps plus tard, qu'elle se goinfrât trop. La femme était certes une danseuse plus que douée, mais en temps qu'être social, elle ratait absolument tout. Elle ne lui passait jamais rien, pas le moindre pas de travers, aucun manque de souplesse, rien. Elle n'avait aucun cas pour son état physique et même quand il commença à devenir évident que la jeune aristocrate n'avait qu'un talent limité pour la danse, elle continua à la faire travailler d'arrache-pied. Les semaines passèrent et Koeln sembla considérer qu'elle commençait à devenir assez douée pour danser en duo. Les deux femmes commencèrent à s'entraîner en couple et elle dû bien admettre que c'en devenait assez agréable. Si la maîtresse de danse était stricte, se laisser guider rendait les choses plus facile à supporter et sa compagne avait un parfum enivrant de cannelle, de girofle et chèvrefeuille qui tranchait complètement avec son attitude. Elle ne s'était pas attendue à une telle coquetterie de la part de ce petit bout de femme.

Les mois qui passèrent devinrent de plus en plus difficiles. Son ventre grossissait, les nausées augmentaient. Et puis sa grossesse s'accompagnait de modifications plus inhabituelle. Ses pouvoirs augmentaient et elle avait parfois du mal à les contrôler, alors qu'elle n'avait jamais eu de prédispositions physiques. Elle savait parfaitement d'où cela venait, mais ça ne l'avait pas préparée à ce genre de choses. Pour se calmer, elle avait trouvé une nouvelle occupation : remettre à neuf les jardins du château, qui ne comprenaient que des friches et un potager depuis des années. Utilisant à bon escient sa condition pour ouvrir le trésor familial, elle fit construire une serre, planter des arbres, retourner toute la terre, prépara les semis... Le tout lui pris près d'un mois. Sa nouvelle lubie, comme l'appelait sa mère, lui valut des remontrances de la maîtresse de danse :

- Si vous êtes capables de vous accroupir pour semer des pois, vous êtes assez souple pour faire une passe de trois !
- Mais..., répondit Sabetha
- Mais rien. J'ai été engagée pour transformer une bique incapable de marcher droit en cy...
- Ca suffit !, explosa la jeune fille, vous êtes à mon service, je ne suis pas votre paillason, a Suzail ce genre d'insolence vous conduirait au chatot !

Elle claqua la porte, et malgré qu'elle sache pertinemment que son coup d'éclat allait se retourner contre elle, elle courut se réfugier dans le jardin. Les bergamotiers avaient poussés et la serre dégageait un agréable parfum d'agrumes en cette belle matinée de Mirtul. Elle s'effondra sur une botte de paille et pleura. Elle pleura tant qu'elle crut un moment que l'eau de son corps suffirait à arroser les

plantes pour deux semaines au moins. Puis une main douce se posa sur son épaule avant d'écarter ses cheveux. Elle découvrit Madame Koeln accroupie devant elle, en la regardant. La sévérité avait cédé le pas à la douceur au fond de ses yeux.

- Ecoutez, je suis désolée. Je sais que votre situation est difficile je ferais de mon mieux pour être moins stricte.

L'étonnement remplaça immédiatement la tristesse. La mégère avait plus fait preuve de douceur et de tendresse envers elle en quelques secondes que sa mère en cinq mois. Malgré ses difficultés à se déplacer avec son ventre, elle se réfugia dans les bras de la maîtresse de danse qui la pris contre elle. Elle se rendit compte pour la première fois que sa professeure ne devait guère être plus vieille qu'elle, et que l'impression de maturité venait essentiellement de sa façon de se tenir, de ses vêtements et de sa façon d'être.

Les deux mois qui suivirent devinrent plus facile à supporter, Koeln, Eliza Koeln, était peu à peu devenue son amie puis sa confidente. Les cours de danse se finissaient souvent plus tôt et de nombreuses minutes étaient consacrées à des discussions entre les deux jeunes femmes. La maîtresse de danse lui narrait ses voyages, pendant qu'elle lui racontait sa vie - qui lui semblait bien fade en comparaison. Vint le sujet de l'enfant, elle lui expliqua d'où il venait - ce qui interloqua Eliza - avant de lui expliquer qu'il serait sans doute noyé à peine né.

- Tu ne peux pas accepter ça Sabetha !, dit Eliza en perdant soudain son calme.

Semi-démon ou non, c'est ton gamin ! J'ai rencontré des tieffelins... Certes la plupart sont mauvais, mais l'un d'eux, élevé avec bonté, n'avait rien à envier à un paladin.

- Mais...

- Non, je vais t'aider, les dieux ne te pardonneront jamais de faire une telle chose, et moi non plus. Il vaudrait encore mieux l'envoyer dans un monastère.

La réflexion de son amie lui parut si évidente qu'elle n'en revint pas d'avoir un jour songé à commettre un infanticide. Les semaines qui suivirent devinrent un long plaidoyer pour convaincre ses parents d'épargner l'enfant. Finalement, elle eut gain de cause, il serait envoyé dès le premier jour au monastère de la Longue Nuit, qui acceptait les orphelins et les enfants non-voulus, avec un petit pécule.

Sabetha n'était pas sûre d'être soulagée, malgré tout, elle ne rencontrerait jamais l'être qui grandissait en elle et son coeur lui disait qu'elle ne faisait pas le bon choix. Elle remontait dans sa chambre et c'est au moment où elle traversait le couloir du premier étage qu'elle entendit un bruit dans le bureau de son père. Elle entrouvrit la porte. Et ce qu'elle découvrit la laissa bouche bée.

- Baaaaaaaaaah !

Elle avait toujours aimé penser que ses enfants étaient différents des autres, probablement comme tous les parents. Cela dit ils partageaient tout de même avec l'ensemble des autres enfants de toutes races cet étrange dégoût pour les démonstrations de tendresse entre leurs parents. Silys avait les

yeux dans le vague, elle n'avait jamais été du matin, rien n'y faisait. Elle mangait avec lenteur une tranche de pain recouverte de confiture de groseille pendant que leurs deux plus jeunes sacrépants dévoraient leur petit-déjeuner quand Sabetha était descendue et avait déposé un baiser sur sa joue, ce qui avait eu pour effet de la réveiller pendant quelques secondes.

- Qu'est ce qu'il y a, vous voulez un bisou aussi bande de petits souriceaux ?!, dit Sabetha en se jetant sur ses enfants.

- Nonnnn !, s'écria Jem en repoussant sa mère

Si Aëlycia accepta avec un plaisir non feint la tendresse, le garçon, lui, estimait que dix ans, c'était déjà bien trop pour accepter de recevoir le moindre signe de douceur de sa vieille mère, même si celle-ci n'avait pas encore atteint la trentaine. Cela l'attristait toujours un peu, mais, ah, cela changerait à nouveau. Eliza avait eu la même réaction à son âge, et Lyly y viendrait sans doute aussi. L'adolescente était déjà partie en vadrouille, il arrivait à son maître de la réveiller à l'aube pour aller pister un daim. C'était elle qui avait choisi cette voie, les éclaireurs de la Cité, puis, elle l'espérait, la Garde d'Argent. Il lui semblait que c'était la façon qu'avait choisie sa fille de s'intégrer au mieux dans une société qui, à l'origine, lui était hostile. Mais elle était têtue comme sa mère, et intelligente comme - malheureusement - son père. Heureusement pour Sabetha, elle avait finalement complètement renié son héritage paternel en ce qui concernait la morale.

Après deux semaines de maturation, les jarres d'élixir de forte-terre étaient enfin prêts à être scellées. Collage, cerclage et autres opérations prirent toute la matinée, pendant que Silys était parti en promenade avec Lyly et que Jem faisait probablement les quatre cents coups quelque part avec ses amis. Lorsqu'elle en termina enfin, ses mains étaient pleines de cals et sentaient la terre et le cidre. Plutôt que de faire la cuisine pour le déjeuner, elle sortit ensuite chercher de quoi manger. Le boulanger qui s'était établi plus haut dans la rue faisait d'excellentes tourtes, alors qu'elle même, malgré de nombreuses tentatives, était toujours resté excessivement mauvaise en ce qui concernait les arts gastronomiques.

- Dame Sabetha, dit le bedonnant artisan avec un sourire lorsqu'elle apparut à la porte de son échoppe, que m'avut l'plaisir ?

- Bonjour Rodrick, répondit elle avec un sourire chaleureux, et bien, je crains que mes enfants ne crient au meurtre si je leur prépare quoique ce soit, alors que j'ai cru sentir l'odeur de vos délicieuses gourmandises jusque dans mon atelier !

- Vous avez le nez fin ma p'tite, dit le boulanger en se retournant et sortant deux tourtes du deuxième étage de l'énorme four à bois qui brûlait au fond de l'échoppe, tenez, si Lyly est toujours aussi gourmande, deux ne seront pas de trop.

- Certes oui, et avec Silys, il est même possible que ce ne soit pas assez, répondit Sabetha en sortant les pièces de cuivre de sa bourse ainsi qu'une petite fiole contenant un liquide dorée, tenez, donnez ça à Lianna, je pense que sa réserve doit être épuisée.

- Elle sera comblée !, dit l'homme en hochant la tête, bonne journée, et bonjour à vot' famille !

Sabetha sortit avec un sourire sur les lèvres. Lorsque Rodrick avait sut, des années plus tôt, qu'elle vivait avec une femme, une tension s'était fait sentir, comme chez beaucoup d'autres de leurs

voisins. Bien sûr, ce n'était pas interdit, mais les coutumes, les traditions, pesaient lourd dans la raison de chacun. Mais à force de bienveillance envers eux, mais surtout envers sa propre famille, ils finirent par comprendre qu'ils n'avaient rien de différent. Jem était devenu l'un des gamements du quartier, tout le monde adorait Lyly, et Eliza avait suffisamment donné la preuve qu'elle était au moins aussi vertueuse qu'eux. Plus, estimait sa mère.

« Madame Koeln », si tant est que c'était vraiment son nom, était accroupie devant la bibliothèque du bureau de son père. Un tas de livre était entassé à côté et découvrait les deux étagères les plus basses. A l'aide d'un outil long et fin, elle jouait avec un trou dans le mur. Lorsqu'elle arriva, Sabetha put voir quatre briques s'écarter du mur, laissant paraître une alcôve. Elle entra.

- Eliza, qu'est ce que tu...

Sa maîtresse de danse sauta ses pieds et se retourna en la regardant, un stylet apparut dans sa main libre. Son regard n'avait plus rien de celui de celle qu'elle croyait être devenue son amie. Certes, elle avait toujours ses cheveux noirs tirés derrière sa tête, et son regard de fer. Mais tout semblait pourtant avoir changé, il n'y avait plus nulle compassion dans ses gestes et quand elle parla.

- Pourquoi n'es tu pas retournée directement dans ta chambre ?

- C'est moi qui pose les qu...

- Tu me compliques les choses. Je suis désolé Sabetha.

La suite se passa trop vite, elle sortit quelque chose de sa poche, puis Sabetha tomba dans l'oubli.

Elle s'était réveillée le matin suivant, dans son lit, sans rien d'autre qu'un léger mal de crâne.

Il y avait cinq semaines que sa grossesse était arrivée à son terme. Après des heures et des heures de douleurs, sa petite fille était venue au monde. On lui enleva immédiatement, sa mère lui dira ensuite que c'était pour l'empêcher de s'attacher. Pourtant, bien qu'elle ne s'y était attendue, elle avait pleurée chaque nuit depuis. Et bien que sa mère fasse ce qu'elle pouvait pour la soutenir - elle n'était pas mauvaise, mais n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle était triste qu'on lui ai enlevé une telle épine du pied - elle n'avait personne pour la soutenir. Parce qu'Eliza était partie, où plutôt elle avait permis qu'on lui enlève.

Étendue au fond de ses draps, elle se rappela peu à peu se qui s'était passé, et alors qu'elle entendait des cris dans le couloir, elle se remémora ce qu'elle avait compris. Eliza - il y avait fort à parier que ce n'était pas son prénom - s'était fait engagée comme maîtresse de danse pour avoir un accès au château. Pendant des mois, elle s'était arrangée pour avoir la confiance de la famille, et sans doute de ses parents - sans vraiment qu'elle s'en rende compte - pour enfin pouvoir voler quelque chose dans le coffre secret, qui ne l'était plus, de son père. Ce soir là, Sabetha l'avait surprise et avait été mise hors d'état de nuire. Mais elle avait quand même pris le temps de la ramener dans sa chambre, puisque, aux cris qu'elle avait entendu lorsqu'elle s'était réveillée le lendemain, la rapine venait juste d'être découverte. Est ce que l'affection qu'elle lui portait était feinte aussi ?

Soudain, elle n'en put plus de se remettre de sa grossesse, et se rendit compte qu'elle avait au moins appris une chose de son éphémère amie : il était temps de prendre sa vie en main.

Elle se leva et chercha dans son armoire. Ah, voilà, son sac de voyage.

- On doit changer de précepteur ?
- De toute façon, il n'a jamais servi à rien, tu es bien plus intelligente que cet aquafondien prétentieux. M'est avis qu'il a dû sa scolarité passer sous un pupitre et su...

Un doigt vint se poser sur les lèvres de Silys, lui rappelant que les enfants étaient encore dans le jardin. Sabetha avait les cheveux tirées en une queue qui avait dû être parfaite quelques heures plus tôt mais qui, sueur et agitation faisant, était devenue plus que lâche. Elle la regarda avec ses grands yeux verts perpétuellement rieurs, qui, en l'occurrence, semblait essayer de la foudroyer du regard avec un succès tout relatif. Silys tenta de passer une main malicieuse sous le tablier et la chemise de sa compagne, mais celle-ci chassa l'intrusion avec une petite tape espiègle. Elle se décala et retourna au broyage des graines le j'y'adet qui expulsaient un liquide épais, jaune et visqueux dans le mortier. Assise à côté sur la paille, sa compagne plissa du nez :

- Tu ne peux pas faire quelque chose pour l'odeur, on dirait un mélange de vieux chou mariné et de Bleu d'Amn...
- Peut-être, mais c'est un excellent cicatrisant, répondit elle simplement, qu'est ce que tu reproches à notre précepteur ? Ethan est peut-être un peu hautain, mais il fait bien son travail et Lyly et Jem l'aiment bien.
- Il leur apprend l'histoire de la noblesse !, dit Silys, renfrognée, je n'ai pas envie que mes enfants deviennent de parfaits petits lèche culs !
- Je suis encore noble, même si j'ai perdu mon titre, répondit sèchement l'alchimiste en interrompant son broyage.
- Oui mais...
- Mais tu as raison, je préférerais qu'on se charge nous même de ce genre de détails. Je n'ai pas envie de ça non plus, mais je ne souhaite pas qu'ils détestent mes parents, ma soeur, mon frères et leurs cousins quand ils en auront. Je parlerais à Ethan, mais je n'ai pas le temps de me charger de tout, surtout en ce moment.
- D'accord, répondit sa compagne, le regard un peu piteux, tu es plus au courant que moi après tout...

Sabetha passa ses doigts dans les siens et pressa doucement sa main avant de revenir à son mortier. Bien sûr, elle s'absentait souvent et laissait à sa chère et tendre l'éducation de leurs enfants et celle-ci elle acceptait toujours sans broncher de recevoir ses critiques. Pourtant, elle se sentait un peu à l'écart sur ces questions, et elle savait que si elle ne voulait pas perdre l'affection de ses trois trésors, s'absenter un tiers de l'année n'était probablement pas une bonne idée. Elle se laissa glisser au sol et plia et déplia ses doigts de pieds dans ses sandales pour faire passer les fourmis qui lui parcouraient les jambes à cause de l'arrête anguleuse de la paille de pierre. Elle fit le tour

et après avoir vérifié l'état de la tarte aux prunes qui refroidissait sur le bord de la fenêtre, rejoint ses enfants dehors.

Lyly lui sauta dans les bras quelques secondes après qu'elle ait franchie la porte de la maison. La petite fille fourra ses cheveux dorés sous nez en riant alors qu'Eliza la poursuivait, Jem sur le dos, avec un bandeau sur l'œil droit. A priori, ils jouaient à cyclope et dragons, mais Lyly n'avait pas dû trouver de perchoir pour se mettre en sécurité.

- Halte, misérable géant !, dit elle avec une sévérité teintée de malice, je ne vous laisserais pas mon amie dragonne !

GRAAAAAAAAAAAAAH !, hurlèrent de concert la tieffeline et le jeune garçon en fonçant sur elles.

S'ensuivit de longues minutes de roulé-boulés dans l'herbe, de chatouilles et d'éclats de rires, jusqu'à ce que Silys demande une trêve. Lyly se décida soudainement à faire une sieste et s'endormit avec une impressionnante rapidité dans les bras de sa mère, assise à l'ombre de la bâtisse. Jem décida de monter dans le mirabellier pour aller y chercher un en cas, pendant qu'Eliza s'asseyait à côté de la jeune femme. Elle portait une ample chemise d'un rouge foncé et des hauts de chausses bruns, tout comme ses bottes. La matinée avait dû être des plus campagnarde. Si on exceptait que ses pupilles étaient d'un écarlate brûlant, Silys était toujours agréablement surpris d'y retrouver le regard rieur et généreux de sa mère, tout comme sa crinière qu'un barde avait un jour défini comme « acacia », et malgré les courtes cornes qui pointaient désormais de son front, l'adolescente n'en était pas moins charmante, devenant au moins aussi belle que Sabetha. Elle se tordait les mains entre ses jambes et semblait vouloir dire quelque chose. Silys la laissa trouver les mots plutôt que de la brusquer.

- Je crois que j'ai fait une bêtise, commença t-elle.

- Oh, ne t'inquiètes pas ma chérie, on en fait tous !

- Non, je veux dire, une grosse...

- Oh ?, Silys haussa un sourcil inquiet.

- Oui, tu sais, Samuel, le fils du tisserand de la Grande Place...

- Aaaah... « Ce » genre de bêtises, dit la jeune femme, amusée.

Leur fille avait quatorze ans après tout, il était plus que temps que ce genre de chose commence à arriver. Elle constata avec soulagement qu'il ne semblait pas seulement question de lucre, et que certains avaient bien suffisamment d'esprit pour passer outre l'héritage de sa petite Eliza, même si elle ne s'était pas attendue à cela de la part du fils du vieux Tarkan. Et elle eut aussi le plaisir d'entendre les confidences que la jeune fille lui avait réservées, preuve que son cas en tant que mère n'était pas encore perdu.

Le monastère était situé au bord d'une falaise, sur une colline entre Rocterras et l'Orée, à la pointe sud-est de l'Anauroch. C'était un grand bâtiment de granit gris et de bois d'airain qui s'élevait au dessus de la toute petite bourgade qui s'était peu à peu formée sous la falaise, profitant des besoins de l'institution. Si c'était un lieu reclus et destiné à accueillir de jeunes parias, sa réputation n'était pas

mauvaise. Les frères et soeurs de la Longue Nuit étaient connus pour être strictes, et formaient leurs ouailles à une vie difficile au service du Cormyr en tant que membres des patrouilleurs nocturnes qui exerçaient à la frontière du grand désert. Sabetha avait mis plusieurs semaines pour arriver dans la bourgade. La première fois, les gardes de son père l'avaient retrouvée et ramenée au château familiale. Mais, Tymora soit bénie, elle avait réussi dès le deuxième coup. Les cheveux teints en brun, elle avait parcouru les dizaines de lieues qui séparait Castel-Chêne du monastère en changeant régulièrement de moyen de transport. Elle savait qu'elle était en danger, après tout elle n'avait que seize ans dans l'un des coins les moins civilisé du royaume des Orbaskyr, et sa hachette, ses quelques pouvoirs et poisons ne suffiraient peut-être pas. Mais par une chance insolente, elle était arrivée à destination sans plus qu'une gigantesque fatigue, une odeur à faire pâlir un tas de fumier et des vêtements plus que défraîchis. Elle était arrivée à l'auberge le soir précédent. Celle-ci n'avait même pas de nom, étant donnée qu'elle était le seul établissement de ce type de tout le village. Elle s'était endormie comme une masse sur un lit simple mais propre, et s'était réveillée en sueur le matin. Aussi prêt de l'Anauroch, les matinées étaient très chaudes et les nuits glaciales. Elle se leva en vitesse, se déshabilla et fit de son mieux pour se laver avec l'eau tiède de la cuve et un bout de savon de lavande qu'elle avait emmené avec elle. Elle s'habilla ensuite avec les vêtements les moins onéreux dont elle disposait, une robe de laine bleue, des bottes de cuir et des hauts-de-chausses d'un blanc cassé, avant de regarder par la toute petite fenêtre de la chambre. Machinalement elle remonta ses cheveux, pour les faire paraître plus courts, histoire de passer inaperçue. Elle voyait le monastère de loin, sa fille y était prisonnière. Elle s'était lancée la dedans sur un coup de tête, sans le moindre plan. Elle avait eu le temps de réfléchir pendant son voyage mais rien ne lui était venu, si ce n'était qu'elle se rendait compte maintenant que c'était autant pour sa fille que pour faire suer ses parents qu'elle faisait cela. Elle allait commencé par le commencement. Elle descendit dans le hall, et après avoir payée sa nuit à la tenancière, sortie, avant de rentrer derechef chercher un foulard à se mettre autour de la tête pour la protéger du soleil. Elle comprenait maintenant l'utilité des chapeaux et autre couvre chef que tout le monde portait.

A vol d'oiseau, atteindre le monastère aurait pris quelques minutes. Mais à pied, il fallait une heure, dans une garrigue sèche et les chemins rocailleux qui s'enroulaient autour de la colline pour y accéder. Le monastère était un bâtiment rectangulaire, dont les hautes murailles lisses s'élevaient à cinq mètres de hauteur. De lourdes portes de bois fermaient ces murailles, et une porte à taille humaine y était taillée en bas. Après avoir inspirée et expirée plusieurs fois pour prendre du courage, elle frappa à la porte à l'aide du lourd heurtoir d'acier et attendit. Au bout de plusieurs minutes, elle s'ouvrit sur un moine portant une bure d'un bleu profond. Juste avant qu'il ne bouche complètement sa vue, elle put apercevoir l'intérieur de la bâtisse, une grande cours sableuse entourée de bâtiments sobres dans laquelle s'entraînaient en silence une dizaine de jeunes gens.

- Que peut faire la Longue Nuit pour vous, madame ?, dit le moine d'un ton parfaitement neutre.
- Je... euh... Je voudrais savoir si les visites sont possibles ?..
- Non.
- Mais ma fille est...
- Je suis désolé madame, nos disciples n'ont pas de parents. Bonne journée.

Il recula d'un pas et ferma la porte à Sabetha qui resta éberluée, avant de s'enfuir en courant et pleu-

rant. Elle se précipita dans le chemin et, aveuglée par ses larmes, butta sur un rocher et glissa au sol, s'écorchant douloureusement les jambes. Elle resta ainsi pendant plusieurs dizaines de minutes, sale et blessée, les bras autour des genoux pleurant sur son propre malheur. Et puis :

- Z'a a pas l'air d'aller ma ptzite..., dit une voix grave et chevrotante

Elle releva la tête et son regard se posa sur un vieux nain. Le zozotement était certainement dû à l'absence d'un certain nombre de ses dents. Il était visiblement très âgé, même pour un nain, et sa peau burinée par le soleil n'était pas là pour l'aider à paraître plus jeune. Il marchait avec une canne épaisse et s'accroupit devant la jeune fille.

- Ouh, z'est pas très beau tout za ma fille, dit le vieux nain en voyant ses blessures, attends, bouze pas.

- Non, ça va...

- Pop pop pop, pas de dizcuzions, il sortit une petite gourde d'eau et nettoya sa blessure avant d'enrouler un bandage autour de son genou, allez, lève toi et raconte au vieux Ogmar ce qui t'arrives.

Il releva Sabetha comme si c'était une plume malgré son âge, ce qui fit couiner ses vieilles articulations, et repartit dans l'autre sens, la raccompagnant au village. A l'ombre d'un vénérable saule, Ogmar l'écouta toute la matinée. Il avait tout du grand-père qu'elle n'avait jamais connu, fumant calmement sa pipe en hochant parfois la tête et en tapotant de temps à autre l'épaule de la jeune fille lorsqu'il le fallait. Elle lui raconta tout depuis le début, ne prenant même pas la peine de cacher ses origines sociales ou la particularité de sa fille. Expulser toutes ses douleurs avait quelque chose de reposant, et une fois qu'elle en eut terminé, elle se sentait plus légère et l'esprit plus clair.

- C'est pas zoli zoli comme hiztoire, dit enfin le nain, écoute ma ptzite, je vais voir ce que ze peux faire, en attendant, va donc piquer un petit roupillon.

Et elle s'exécuta. Dans l'auberge, la tenancière avait eu la bonne idée d'ameubler la cave pour en faire un salon d'une fraîcheur difficilement égalable dans le coin. Il était presque vide et elle s'endormit vite sur un fauteuil, la nuit n'avait pas été si reposante qu'elle le pensait.

C'était la première soirée qu'elles pouvaient passer avec leurs amis depuis que Silys était rentrée. Autour de la grande table qui avait été dressée dans le jardin des Mirtello, se trouvaient pas moins d'une vingtaine de personnes. Eric et Nia, évidemment, qui se disputaient pour une raison ou une autre et qui se réconcilieraient dès que tous leurs invités seraient partis. Sreptos, racontait l'une de ses dernières aventures en Amn, avec détails supplémentaires à foison. Brett, renfrognée comme à l'accoutumée, mais qui s'égayerait dès qu'on parlerait magie, Aline qui s'extrayait à peu près trois fois par an de son milieu plein de sang bleu, Elyël qui jouait de la mandoline tout en demandant à Smir si elle pouvait lui faire visiter le Lantan... Bref, des amis de longue date accompagnés de connaissances plus ou moins éloignées. Une dizaine d'enfants, Eliza exceptée, elle avait à faire, jouaient dans le grand jardin. Pendant que Silys discutait avec leur doyen Rëndan, elle conversait

avec Saen'do, un touareg de l'Anauroch qu'Eric lui avait présenté trois ans plus tôt, et qui lui servait de coursier discret jusqu'au Cormyr. Se remettre de son passé difficile avec sa famille n'était pas chose facile, et elle savait parfaitement qu'il n'était pas question de surgir sur le pas de la porte. Les choses ne se faisaient pas comme ça dans le monde où elle était née. Il fallait ouvrir de petites portes, déposer de petits mots, pour regagner les premières grâces, puis avancer lentement ses pions, quand bien même l'adversaire voulait vous laisser gagner. Et le jeu durait ainsi depuis deux ans. Si la missive de sa mère faisait office de victoire, restait à convaincre son père de l'accueillir au château. Elle avait cependant eu des nouvelles de son frère et de sa soeur. Cette dernière, de cinq ans sa cadette et désormais hérière de la famille semblait remplir le rôle à merveille et avait promis de venir la voir sous peu. Son frère semblait plutôt prendre exemple sur son aînée et à dix huit ans, était parti faire ses classes chez les cadets des Dragons. Elle se demandait combien de lions son père avait dû sortir pour que Lars accède à un régiment pareil, peu, elle l'espérait, ce qui serait un signe du talent du jeune garçon.

- Et est ce que tu as trouvé ce que je t'ai demandé ?
- J'ai... des indices, dit il en entortillant sa mince barbichette noire, des amniens, un aquafondiens, des calishites... et même un thayen.
- C'est un peu large...
- Comprend que je ne peux pas faire de recherche approfondie avec le peu d'informations que tu me donnes, si tu me donnais plus...
- Non, non, donne moi tout ce que tu trouves et je me débrouillerais, ne t'inquiète p...

Les cheveux lunaires de Silys lui tombèrent sur le visage à ce moment là. La jeune femme était passablement éméchée, évidemment, Sabetha avait vu Rëndan proposer une vieille gnôle nordienne à sa compagne celle-ci avait été incapable d'y résister. Elle n'avait jamais compris comment elle pouvait avaler une gnôle pareille, mais Silys disait toujours que c'était une question de nostalgie. Quant à savoir comment la nostalgie pouvait l'empêcher de tomber dans les vapes à la première goutte...

- Chérie ! Ton copain mage à dit qu'il pourrait t'envoyer valser d'un claquement de doigt !, murmura t-elle trop fort à son oreille, est ce queeeee... tu m'autorises à lui faire le coup de la chauve-souriiiiis ?
- C'est un mage, ma puce, tu vas lui casser le ...

Trop tard.

Quelques heures plus tard, elle se réveillait brutalement quand on la secoua de part et d'autre du fauteuil. Elle eu une terrifiante vision lorsqu'elle se réveilla dans le salon. Deux gros bras, un homme et une femme, était debout devant elle. Ogmar, était affalé un peu plus loin dans un fauteuil, le nez cassé et la mâchoire bleuit. D'une voix faible il dit :

- Excuse moi ma pzite, je me zuis adrezzé aux mauvaises personnes, phrase qui lui valut une claque sonore de la part de la femme.
- La ferme le vieux !

- Alors, dit son homologue masculin, alors comme ça, on est de sang noble ? Tu me sembles bien mal sapée pour ça gamine... Et puis qu'est ce que tu branlerais dans ce trou paumé hein ? Ah oui ! Ta petite fiélonne... On a des remords ? On veut sortir son monstre de là haut hein ? Et bien, dit moi, combien vas t-on pouvoir tirer de cette information ?

L'homme qui venait de parler était apparemment un elfe des bois, la femme devait probablement avoir du sang orque. Elle ricana lorsque l'homme secoua Sabetha pour la réveiller. Elle ne savait plus que faire ? Elle n'était pas sûre d'avoir sort en tête capable de les arrêter, et d'ailleurs, il lui faudrait une diversion pour incanter. Tout ce qu'elle pouvait espérer c'était que Tymora, Mystra ou quelque autre dieu lui viendrait en aide... Pour l'instant, l'adolescente était tétanisée.

- Bon !, dit l'elfe apparemment très amusé, j'imagine que tu es assez ingénue pour avoir emmené un peu d'argent, assez coquette pour avoir emmener une ou deux robe en soie et quelques bijoux. Et assez stupide pour tout avoir laissé là haut, hum ?

- Vous... vous croyez que je serais assez idiote ? Je suis une mage de Lunargent, pas une stupide petite idiote des bas...

Son insolence lui valut une claque retentissante suffisamment violente pour ouvrir une plaie dans sa lèvre inférieure. Elle sentit son sang couler sur son menton et les larmes lui monter au nez.

- Qui a dit que tu pouvais parler petite pute ?, il tira sur sa chemise.

- Non...

Les souvenirs de cette nuit là ressurgirent dans son esprit puis les dieux intervinrent. La femme à tête d'orque s'écroula au sol sans qu'une seule goutte de sang ne s'échappe de son corps. Quelque chose explosa sur le sol avec un bruit de terre cuite brisée et une fumée grise et épaisse remplit la pièce.

- T'as vraiment une tête de cul pour un elfe, en plus d'être la honte de la profession, dit une voix claire et féminine.

Une ombre noire passa devant Sabetha en tourbillonnant et frappa l'elfe qui répliqua. S'ensuivit une courte passe d'arme avant que son agresseur n'aille s'écraser dans le coin du mur. Elle vit sa sauveuse aller libérer le nain avant de revenir vers elle. Dans la fumée, elle avait du mal à voir, d'autant plus que le tout lui piquait les yeux.

- Putain, tu pourrais être espionne, t'as le truc pour les déguisements..., dit elle d'une voix dure, mais c'est quoi cette connerie d'aller te balader toute seule, t'es une noble merde ! Tu crois que ça va pas se savoir ! Que tu vas pouvoir te balader sans te faire choper ! Couillonne !

Bouche bée, apparemment c'était une constante la concernant, elle regarda son ancienne maîtresse de danse la foudroyer du regard, ses yeux étaient passés de noisette à bleu et ses cheveux étaient maintenant chatain clair.

Il avait fallu deux heures pour détacher Alaric de la poutre de faitage du manoir. Silys s'était cachée, et une fois trouvée, il avait fallu une bonne demie-heure à Sabetha et au reste des convives - dont les trois quarts étaient alcoolisés et pliés de rires - encore sur le plancher des vaches pour la convaincre de le détacher sans qu'il ne se fracasse le crâne cinq mètres plus bas. La jeune femme avait grimpé le mur comme s'il avait été horizontal et avait servi de contrepoids pour que la corde qui maintenait l'insolent mage - lui même hilare - en l'air redescende tranquillement. Quelques années plus tôt elle aurait été terrifiée par un tel tour de magie acrobatique, mais depuis qu'elle l'avait vu danser sur le toit d'un temple et sauter entre des tours, elle n'était pas loin d'être persuadée que Silys était capable de voler, y compris quand elle était ronde comme un tonneau. Et malgré son éducation arcanique, elle n'avait jamais compris comment elle était capable d'exécuter le coup de la chauve-souris aussi rapidement et efficacement.

Rentrer à la maison fut plus compliqué que de faire descendre Alaric. Le manoir d'Eric et Nia était dans le quartier du palais, et il fallait traverser la quasi-totalité de la ville pour aller dormir. Heureusement, Sabetha, connaissant la tendance à abuser de sa compagne avait eu la présence d'esprit d'emmener de quoi désembrumer sa tête, ce qui n'empêcherait pas la gueule de bois du lendemain. Jem dormait sur le dos de Silys et Lyly dans les bras de sa femme.

- On a quand même de la chance de vivre à Lunargent, dit Sabetha, même en Cormyr on ne peut pas se permettre de fêtes de ce genre et se promener la nuit avec les enfants.
- Et se montrer avec des richards sans se faire dépouiller, n'oublie pas.
- Oui, répondit elle amusée, mais je ne peux pas renier tous mes amis, d'autant plus que Jem n'aurait pas pu être l'élève de Rëndan sans cela.
- Je sais, mais j'aime bien les grands banquets autour des moutons sur broches aussi !

Le temps de rentrer puis de coucher les enfants et ils s'étaient retrouvées sur le toit du moulin. Sabetha s'était assise derrière Silys, passant bras et jambes autour d'elle. La nuit était fraîche et les deux femmes se réchauffaient mutuellement tout en préparant le terrain pour la nuit. Elles fixaient la serre et la salle de danse sous leurs pieds. La lumière de la lune se répercutait dans le verre de la structure et on voyait parfaitement les arbustes et les plantes qui poussaient dessous. Sabetha posa ses lèvres dans les cheveux de Silys qui soupira de contentement.

- Il faut que je te parle de quelque chose...
- Quoi ?, répondit Silys, tu me fais peur.
- Oh non, ne t'inquiètes pas, rien de triste, dit elle en prenant sa main.
- Ouf !.. C'est que je commence à m'habituer à toi tu sais !
- Eh ! Tu as de la chance qu'on soit à six mètres au dessus du sol !.. Bref. J'ai des pistes pour retrouver les parents de Lyly.

Sa compagne tourna sa tête, interrogative. Elle se doutait de ce genre de réaction, alors elle l'avait dit rapidement, comme on arrachait un bandage. Silys avait ramené la petite fille des années plus tôt, alors qu'elles vivaient encore à la frontière du grand désert. C'était même son arrivée qui les avait

poussées à acheter le moulin. Elle avait à peine quelque mois alors, et Silys l'avait trouvée abandonnée dans une ruelle en Amn. La fillette avait des yeux d'un bleu profond - même pour une nouvelle née - et semblable à ceux de la jeune femme, en plus de ses cheveux couleur blé. Pour elle c'était un geste de la chance qui l'avait mit sur sa route, et après avoir cherché à retrouver ses géniteurs, elle l'avait ramenée, agrandissant sa famille. Elle s'y était tant attachée, et la petite fille lui ressemblait tant, qu'il était difficile de deviner aujourd'hui qu'elle n'en était pas la mère naturelle. Ce qui expliquait le regard noir qu'elle eut à ce moment là.

- Pourquoi est ce que tu voudrais nous enlever Lyly ?
- Mais non, calme toi. Nous sommes ses parents, tu le sais aussi bien que moi. Même si je les retrouvais, j'estime qu'ils ont abandonnés leurs droits sur elle le jour ou ils l'ont laissée dans cette ruelle.
- Exactement alors pour...
- Oui, mais ne penses tu pas qu'elle finira par se poser des questions. Bien sûr, nous n'allons rien lui cacher, comme pour Jem. Mais n'est ce pas aussi notre devoir de mères d'essayer de lui dégager le terrain, si jamais elle le souhaite ?
- Je ne sais pas, peut-être...

Silys se renfrogna et ramena ses jambes vers elle, se réfugiant dans la poitrine de Sabetha. Dieux, qu'elle pouvait être capricieuse.

Eliza n'avait eut le temps que de la remercier de ne pas l'avoir dénoncée avant que la tempête ne se lève. Pendant une heure Sabetha la noya sous les invectives, lui reprochant d'avoir joué avec son amitié, de l'avoir abandonnée à un moment douloureux et de l'avoir poussée à apporter plus d'importance qu'elle ne le prévoyait à son enfant. Écoutant ses critiques en silence, la voleuse finit par la traîner à l'extérieur, dans la petite cour remplie de poule derrière l'auberge, alors qu'Ogmar ficelait les deux bandits. Elle lui reprocha à son tour d'être une tête de linotte dans un monde cruel, d'être incapable de se rendre compte que le peu qu'elle avait prit à son père ne lui manquerait pas alors qu'il lui avait fallu des mois pour mettre son coup en oeuvre et de ne pas profiter de la chance qu'elle avait d'être née dans des draps de satin et protégée par des mètres de pierres brutes infranchissables. Les deux jeunes filles, - puisque Eliza semblait bien jeune maintenant qu'elle avait quitté ses habits strictes et s'était glissée dans une armure de cuir, entourée d'une cape d'un noir angoissant et armée d'une rapière -, les deux jeunes filles donc, se regardèrent pendant de longs instants, puis, incapable de se pardonner, la nouvelle venue s'éloigna en pestant contre l'aveuglement des privilégiés et qu'elle pourrait se débrouiller seule la prochaine fois.

La journée passa rapidement, Sabetha pestait contre tout le monde, ses parents, sa fille, les dieux et Eliza évidemment. Pourquoi est ce qu'elle l'avait sauvée ? Pourquoi l'avait elle seulement suivie ? Il était impensable qu'elle ait été là par hasard... Est ce que c'était encore un plan pour lui voler quelque chose ? Peut-être que ses parents l'avaient engagée pour la retrouver, après avoir découvert, d'une façon ou d'une autre qu'elle était la responsable du vol. Elle n'avait rien dit en tout cas, refusant de trahir la seule personne qui lui avait manifesté le plus petit bout de compassion... Est ce que c'était la raison pour laquelle elle l'avait suivie ? Pour payer sa dette ?.. On lui avait pourtant tou-

jours enseigné que les voleurs n'avaient aucun honneur et n'étaient guère différents des assassins. Et aujourd'hui, une cambrioleuse l'avait sauvée d'un vol, au moins...

- Raaaaah ! Je ne comprends plus rien...

Fatiguée et attristée, elle retourna vers l'auberge. Le soir tombant, Ogmar revenant en claudiquant pour s'excuser. Il était allé voir les deux mercenaires et leur en avait trop dit, hélas, sa vieille tête lui jouait des tours. Sabetha lui pardonna, après tout, il avait fait beaucoup pour aider une inconnue. Dans la salle quasi vide de l'auberge, ils commencèrent à échafauder un plan. Le nain était un éleveur qui livrait parfois au monastère. Il pourrait la faire entrer, mais ensuite, il faudrait être suffisamment discret pour échapper à leur regard, ce qui tenait de l'impossible. Peut-être pourrait on lui faire parvenir quelque chose ? Oui mais quoi, la fillette n'avait que quelques semaines, elle ne savait pas lire et n'avait jamais vu le visage de sa mère. Et puis, Ogmar serait probablement incapable de l'atteindre, les livreurs s'arrêtaient dans la cours principale.

Les heures se transformèrent en jours, et les jours en décades. Les réserves de Sabetha s'amenuisaient peu à peu, elle avait découpée la robe qu'elle avait effectivement emmenée et avait vendu l'étoffe au tailleur du coin. Puis elle avait offert ses services à l'aubergiste en cuisine - où elle se révéla d'une maladresse et d'une incompétences assez impressionnante - puis dans la cours, où, au contraire, elle se révéla des plus douée. Elle avait effectivement la main verte, et avec quelques ingrédients achetés auprès des chasseurs et herboristes locaux, elle transforma bientôt la cours quasi désertique en un début d'oasis ombragée. En même temps, elle cherchait une solution pour sortir sa fille de là. Elle avait fini par se dire qu'aller frapper à la porte était une mauvaise idée. Les moines étaient des fanatiques quant à leurs règles, et la seule façon de faire ce qu'elle voulait faire était probablement une question de discrétion, alors inutile de devenir une tête connue. Mais ses espoirs s'amenuisaient peu à peu. Elle n'avait pas été formée à ce genre d'entreprise, et même si le vieux nain, qui l'avait prise sous son aile, faisait de son mieux pour l'aider, elle ne trouvait pas de solutions. Le monastère était une véritable forteresse, et les disciples n'en sortaient que lorsque les moines estimaient qu'ils étaient prêts.

Deux décades après son arrivée, elle était étendue dans son lit, les yeux fixés sur la poutre de sa chambre. Elle comprenait maintenant ce qu'avait voulu dire Eliza, la vie était dure quand on était pas née noble. Ses mains étaient pleines de cals, ses vêtements sentaient la sueur et étaient bien moins agréables que ceux qu'elle s'était habituée à porter... Oui mais, elle se sentait plus libre. Elle n'avait plus à faire ce qu'on lui disait pour paraître la parfaite héritière d'un marquisat pierreux du nord du Cormyr. Elle s'endormait enfin quand la fenêtre de sa chambre s'ouvrit laissant passer le froid glacial de la nuit.

- Elle est jolie, dit Eliza, têtue, un peu folle et quelque peu cornue, mais jolie.

Le bureau de Soran l'avait toujours impressionnée. L'homme avait été son professeur des années plus tôt, alchimiste, zoologiste et un transmutateur hors pair, il paraissait aussi un peu incongru parmi ses collègues. C'était un ancien anagakok de l'Anauroch venu à Lunargent après que son clan se

soit dispersé. Ses cours se passaient rarement à l'intérieur d'un amphithéâtre mais plus sûrement dans les jardins, la campagne ou la forêt, estimant que les mages se devaient d'être à l'aise hors des bibliothèques autant qu'entouré de livre. C'était lui qui lui avait donné son intérêt pour l'alchimie. Et son bureau était le reflet du vieil homme. Un pangolin somnolait sur le grand bureau et un dragonnet, qui ne devait avoir que quelques années, était lové sur une poutrelle, profondément endormi. Si le deuxième était impressionnant, le premier avait été étonnant pour une cormyrienne, comme pour une lunargentaise, qui n'avait aucune idée de l'existence de l'animal. Et c'était encore plus impressionnant lorsqu'on se rendait compte pour la première fois qu'il était capable de parler.

- Tu as bien grandi Sabetha, dit l'animal de sa voix sifflante.
- Et tu dors toujours autant Otresk, répondit la jeune femme, amusée.
- Je ne suis plus tout jeune ma fille !
- Et bien rends toi donc vieux grigou, dit Soran en rentrant, bien, alors qu'est ce qui t'amènes dans le bureau de ton vieux maître ?

C'était Jem qui l'amenait chez le vieil homme. Elle avait toujours su que le jeune garçon était issu d'un clan de l'Anauroch, et pour cause, c'est dans le désert qu'elle l'avait trouvée. Nu, presque intégralement brûlé par le soleil, abandonné sous une arche de pierre. Le garçonnet n'avait que deux ou trois ans (elle ne l'avait jamais sut exactement), et il n'était pas passé loin du trépas. Ses lésions étaient extrêmement profondes et c'était un véritable miracle qu'il ait survécu avant qu'elle ne le trouve, Eliza et elle, non loin des ruines d'un campement nomade. Tout avait été brûlé et les cadavres étaient déjà mangés par les vautours. Sans doute le garçon avait-il réussi à s'échapper mais n'avait trouvé de grotte pour s'abriter. Malgré les hurlements, elles l'avait ramené dans une grotte fraîche et l'avait soigné pendant des jours et des jours, puisqu'il était impossible de le déplacer sur une longue distance. Heureusement, le désert était plus généreux qu'on le croyait lorsque l'on savait où chercher. Elle put concocter des onguents après avoir trouvé une petite veine d'eau au fond de la grotte, une compétence apprise des années plus tôt lorsqu'elle avait sortie Eliza de sa prison. L'enfant failli ne pas s'en remettre, les brûlures étaient profondes et son jeune corps sembla abandonner le combat pendant plusieurs jours. Puis, enfin, les plaies commencèrent à se résorber et le pus fut expulsé de sa chair. Elles avaient ensuite eu la chance de croiser une caravane de marchand leur permettant de transporter le garçon dans un chariot vide. Enfin rendue dans leur petite maison d'alors, Sabetha et sa fille avait pu finir de le remettre sur pied, mais il garderait à jamais de nombreuses cicatrices. Depuis lors, elle avait cherché sans relâche qui ou qu'est ce qui avait pu sceller le sort du clan de Jem. Et espérait que Soran en saurait plus.

Les trois derniers jours avaient été harassant. Pour régler sa dette - pensait Sabetha - Eliza avait accepté de l'aider à libérer sa fille. La jeune femme n'était pas seulement une danseuse hors pair elle était sournoise, agile, fourbe, secrète, discrète... et d'une intelligence tactique à faire pâlir un général d'armée. Elle ne se posait pas de questions superflues, ne s'encomrait pas d'effets de manches, était précise et concentrée sur son but. Elle avait déjà fait ça, elle ne devait guère avoir plus d'un ou deux ans de plus que la jeune noble, et pourtant semblait avoir passé trois vies à parcourir des recoins sombres et à esquiver les ennuis.

Au matin du deuxième jour, elles étaient attablées avec Ogmar autour d'une petite table dans la cours désormais fleurie de l'auberge. Il fallait bien admettre que sa connaissance du coin et sa tempérance était des plus utiles. La jeune femme écoutait distraitement ce que ses complices murmuraient, absorbée qu'elle était par une cicatrice récente et à peine refermée dans le cou d'Eliza. Elle se demandait ce qui avait pu provoquer une blessure pareille... une dague peut-être, ou une épée ? C'était certainement un instrument tranchant. Mais comment avait elle pu survivre à une blessure pareille, à un pouce à peine de sa gorge. Et qu'est ce qui était arrivé à son agresseur ?..

- Qu'est ce qui t'es arri..., commença Sabetha
- Concentre-toi, répondit Eliza, ces cons de moines ne vont pas te laisser la porte ouverte.
- Oui, oui, pardon.
- Bon, Ogmar, quand tu vas faire entrer la carriole, il faudra que tu occupes le garde...

Le reste de la journée se continua ainsi, entre plans et préparation. Eliza revint le soir après avoir passé l'après-midi à faire des repérages, Ogmar s'était arrangé avec un cultivateur du coin pour faire sa livraison à sa place le lendemain matin. Alors que la nuit tombait, il alla se coucher, et Sabetha resta seule avec la femme qui avait cambriolé elle ne savait quoi à son père, devant la fenêtre de sa chambre. Elle la regarda avant de sortir sa dague de sa botte. Sabetha eu un mouvement de recul. Pourquoi voudrait elle la trahir maintenant. Sans prévenir, la voleuse sauta, passa derrière elle, saisit ses longs cheveux, qui faisait sa fierté, et passa la dague dedans. Elle sentit la quasi totalité de sa chevelure se détacher de son crâne et les larmes lui montèrent au nez. Elle se retourna et sans vraiment s'y attendre, mit une claque retentissante à la voleuse qui tenait encore feu sa tignasse et sa dague dans les mains.

- Pourquoi ! Ca t'amuse de me faire du mal !, cria t'elle assez infantilement.

Eliza resta calme, et pendant qu'elle l'invectivait, fit un noeud avec les cheveux avant de saisir les siens et de les sectionner de la même manière, laissant la mage pantoise.

- Les moniales de la Longue-Nuit n'ont pas le droit de porter les cheveux longs. Ça repoussera, ne t'inquiètes pas. On va aussi teindre tes cheveux, ta couleur est trop rare pour être discrète et ta teinture disparaît déjà. Désolée de ne pas t'avoir prévenue, mais tu aurais hésité, et c'est un temps que je n'ai pas envie de perdre.
- Je... D'accord.

Elle s'assit sur la chaise que la voleuse lui présentait et baissa la tête. Elle n'avait pas vraiment été brutale, tout s'était passé en quelques secondes. Et elle devait l'admettre, elle aurait sans doute refusé de faire une chose pareille. Dieux, elle avait quitté le château familiale, mais elle avait toujours du mal à se faire à la sauvagerie du monde extérieur... Elle commençait vraiment à comprendre à quel point elle avait été protégée toute sa vie. Sa complice revint avec le baquet à ablution. Elle avait jeté une grande partie de l'eau par la fenêtre, et y ajoutait un liquide d'un brun foncé. Se diluant dans l'eau il prit une teinte plus claire et légèrement mordorée, bien que toujours assez visqueux. Eliza enfila deux gants de cuir fin et commença à appliquer la substance sur les cheveux de Sabetha, doucement, presque tendrement. Le liquide avait une odeur huileuse mais épicée qui lui rappelait les onguents venus du sud qu'un marchand avait un jour ramené chez Eric à Lunargent. Elle resta un

long moment sans rien dire, puis osa poser la question à laquelle elle n'avait pas eu de réponse le matin même.

- Où as tu récoltée la cicatrice sur ton cou ?

- Ca fait parti du métier tu sais, tout ne fonctionne pas toujours comme prévu, j'en ai d'autres, croit le bien.

- Ah ?

- Bah, tu veux connaître l'histoire de celle-ci ? D'accord, au moins tu resteras tranquille pendant ce temps là. C'était en Amn, un mois avant que je n'arrive chez tes parents. Tu te rappelles que je portais un col haut ? Ce n'était pas juste pour l'air sévère, la blessure saignait encore de temps en temps. J'avais été engagée pour récupérer un parchemin, je ne sais pas vraiment ce qu'il y avait dessus. Une mission somme toute assez simple chez un vieux bourgeois grabataire, tout s'est bien passé, j'ai touché ma prime et je suis partis. Mais... c'était en Amn, et là bas, même nous ne faisons pas ce que nous voulons impunément. Le vieux a engagé les ombrés, et l'un d'eux m'est tombé dessus alors que j'allais vers le Thétyr. J'avoue que ce n'est pas passé loin cette fois ci, mais j'ai pu trouver un accord, une mission au Cormyr, et ils me laissaient tranquille. L'autre jour, j'ai fait un faux mouvement et elle s'est rouverte.

- Chez moi, c'est ça ? Tu vas me dire ce que tu as pris ?

- Je ne sais pas, *elle soupira*, bah, tu n'avais pas l'air en très bon termes avec tes parents, alors je peux te le dire. J'ai copié un livre de compte secret, il semble que ton père ai été un pion dans un système de vente d'armes aux mercenaires de la Côte des Epées.

- J'imagine que quelqu'un voulait le faire chanter, mais je doute qu'il ait grand chose. Je me demande même si ton paternel n'avait pas plutôt infiltré l'organisation pour le compte de la couronne.

- Mon père, le très respectable seigneur de Castel-Chêne serait un... espion ?, *dit la jeune fille interloquée, en se retournant soudain.*

Le front de Sabetha fut instantanément recouvert de teinture et ses cheveux en envoyèrent aussi sur le visage d'Eliza. Celle-ci émit un petit gémissement, la teinture n'était apparemment pas des plus facile à enlever. Mais cette fois, ce fut la mage qui prit les choses en main, c'était des choses qui arrivaient de temps à autre en alchimie et son maître lui avait appris un sortilège simple qui permettait d'extraire les produits tachants. Elle murmura son incantation sous le regard surpris d'Eliza, celle-ci n'avait rien vu de ses talents magiques apparemment. Il fallait dire qu'elle avait un peu abandonnée la pratique pendant sa grossesse, se concentrant sur la théorie. Elle fixa les grands yeux bleus de son ancienne maîtresse de danse, amusée d'y voir de la surprise alors que c'était bien plus souvent elle qui était étonnée ces derniers temps. Les tâches disparurent en de petites fumerolles odorantes. Elle vit ses yeux passer de la surprise à l'amusement, ce regard avait dû faire fondre plus d'un garçon pensa la jeune fille. Et ce rire aussi.

Le printemps arrivait et avec eux les fleurs du prunier qui faisait la fierté de Sabetha. Beaucoup aimaient voir les fleurs blanches des cerisiers lorsqu'elles tombaient, elle leur préférait celle-ci. Leur couleur légèrement doré donnait l'impression qu'une pluie d'étoile tournoyait dans les airs. Et là, les

bourgeois se changeaient en de magnifiques fleurs au pistil jaune qui donnerait les fruits juteux dont raffolaient ses enfants. Aidée de Jem et d'Aëlycia, elle enlevait le paillage que sa douce avait disposé au pied des arbres pour les protéger des dernières gelées. Sabetha était partie, mais seulement pour quelques jours. Castelmithral avait demandé à tous les alchimistes compétents de se rendre à la citadelle pour une expertise. Intriguée, sa femme s'y était rendue. Il y avait cinq ans qu'elle n'avait pas entrepris un voyage aussi long, depuis qu'elles avaient quitté le sud, pour trouver une maison plus spacieuse. Elle était plus qu'inquiète, d'autant qu'Eliza était partie avec elle, et ce même si une patrouille était de la partie et que les routes étaient plus sûres depuis l'accord entre les orques et les seigneurs des Marches.

Mais elle craignait aussi que son inquiétude soit mêlées à un peu de jalousie, et de mauvaise foi. Elle savait que c'était toujours elle qui partait, et jusqu'ici, ça n'avait pas vraiment posé de problème, puisque Sabetha s'était habituée à une vie plus sédentaire. Mais si celle ci prenait goût au voyage ? Si elle lui reprochait d'être trop souvent absente pour des raisons autres que le seul fait qu'elle lui manquait ? Est ce qu'elle serait assez honnête pour admettre que la sédentarité lui faisait peur ? Assez franche pour lui avouer qu'elle était intimement persuadée qu'elle était une mère mille fois plus talentueuse qu'elle ne le serait jamais ? Assez courageuse pour accepter que la femme qu'elle aimait parte sur des routes inconnues sans céder à la tentation d'aller la retrouver ? Assez aimante pour éduquer correctement leurs enfants ?..

Elle oublia quelques temps ses questions intérieures pour passer à la cuisine. Au moins, à ce sujet, elle était plus douée que sa compagne. Sabetha était une vraie catastrophe à ce sujet, ce qui l'avait toujours surpris, il lui semblait que l'alchimie ressemblait bien à cet art. Mais non, elle avait décidé depuis longtemps que quelqu'un d'autre s'en chargerait. Quand elle se retrouvait seule avec les enfants, ça avait longtemps été les aubergistes qui les nourrissaient, puis, heureusement pour leur bourse, Eliza s'était révélée bien plus talentueuse et avait pu prendre le relais. La matinée se passa dans la bonne humeur, elle avait mit de coté toutes ses autres obligations pour passer ces cinq jours avec sa fille et son fils. Elle considérait presque ça comme une épreuve personnelle, pour voir si oui ou non tout se passerait bien, et jusqu'ici, c'était le cas. Elle n'arrivait toujours pas à penser autrement, malgré le confort dont ils disposaient, malgré les jours heureux qui constituaient désormais la majorité de son existence, elle ne pouvait se départir de plus de vingt ans d'aventure et de dangers perpétuels. Et même ces petits moments d'intimités lui semblait être une épreuve, comme si ses enfants était un petit jury sévère qui la jugeait à l'aune de ses performances maternelles. Mais elle savait que ce n'était pas le cas et qu'elle devrait prendre les choses plus sereinement, cette constatation était déjà une amélioration.

Le plat de poisson agrémenté des dernières courges d'hiver dégagea une riche odeur d'épice lorsqu'il atterrit sur la meule. Lyly, assise sur une pile de coussin était à sa gauche et Jem à sa droite. Elle passa tout de même quelques minutes à convaincre la plus jeune que le poisson n'était pas mauvais, et au bout de deux morceau, elle se rendit compte à l'évidence : c'était effectivement bon.

C'est lorsque les deux chenapans furent couchés que les questions revinrent. Accoudée à la fenêtre, elle n'avait pas pu s'empêcher de céder exceptionnellement aux sirènes des herbes chultiennes, puisque personne n'était là pour lui taper sur les doigts. La fenêtre nord débouchait juste au dessus de la Rauvin, à un mètre à peine de la roue à aube qui tournait tranquillement à l'extérieur, dispersant

une brume humide devant elle. Sept ans plus tôt, c'était là, de l'autre côté du fleuve qu'elles s'étaient retrouvées, après avoir cru qu'elles ne se reverraient jamais. la frontière avait été leur demeure, surtout celle de Sabetha, pendant des années, mais Lunargent... elles savaient qu'elles finiraient toujours par y revenir. L'alchimiste y avait des amis, et du travail, et Silys y avait trouvé un calme que sa profession lui interdisait de trouver ailleurs.

- Putain Beth, Tymora a un drôle de sens de l'humour...

Qu'est ce qu'elle serait devenue si elle n'avait pas croisée la route de son alchimiste un peu par hasard ? Est ce qu'elle aurait intégrée une guilde, continué à voler pour le plus offrant ? A son âge, le plus probable aurait été tout autre : probablement tuée dans une ruelle sombre de Luskan ou de Port-Calim pour une question de vengeance ou après que sa tête ait été mise à prix. Elle n'aurait jamais eu d'enfants, parce qu'elle ne se serait jamais arrêtée de courir et parce que, de toute façon, son corps n'était plus capable d'en produire, merci à ce con de derviche calishite. Si elle avait survécue, sa vie n'aurait jamais été tranquille, peut-être que les Sentinelles aurait fini par l'empêcher de passer, mais surtout, elle serait sans doute allée trop loin pour ne pas avoir d'ennuis mortels au cul. Ou peut-être qu'elle serait au service d'une famille ou d'un état, et la concernant, c'était une situation identique à se retrouver la tronche dans le bidet d'une prison dorée. Ou peut-être qu'elle serait revenue dans le nord pour reprendre l'affaire de son père, et se serait mariée avec un bel homme assez aimant pour oublier son incapacité à lui pondre une descendance... Ou alors elle serait morte. C'était clairement la solution la plus probable.

Elle se demandait si tout ça était le fruit de la bénédiction de la Dame de la Fortune, du destin ou du hasard - auquel elle croyait dur comme fer, comme nombre de ses collègues - quand un cri d'angoisse se fit entendre dans la pièce juste à côté d'elle. Elle soupira en tapotant sa pipe contre le bord de la fenêtre, puis entra dans la chambre de Jem pour tenter de calmer les terreurs nocturnes de son fils.

- Saute bordel !

Eliza passa devant elle, le bambin accroché à son harnais et sauta dans le vide. Le tas de corde se détendit alors que sa complice et sa fille chutait dans le vide par delà la falaise. Elle ne pouvait pas, elle avait trop peur, la corde ne pouvait pas tenir et les retenir après une telle chute. Et puis la cloche sonna à l'intérieur de la forteresse. Merde.

Les rochers et le paysage désertique devant elle défilaient à toute vitesse. Elle n'eut que le temps de se dire que ce plan était horrible et que les deux autres avait probablement finies à l'état de flaque en bas du précipice avant que le harnais et la corde ne se tendent et qu'elle s'arrête brutalement à cinquante centimètres du sol. Ogmar vint vers elle, passa son bras puissant sous son ventre et trancha la corde d'un coup sec de son couteau. A peine eut elle le temps de reprendre son souffle qu'elle dut sauter sur le petit cheval aux muscles secs qui l'attendait à quelque mètres. Eliza lui jeta un regard avant d'éperonner le sien, la petite fille dans ses bras jeta un regard étonné et quelque peu malsain à sa mère... elle ne s'attendait pas à ce que son héritage soit si présent. Pour la première fois de sa

vie, Sabetha fit une prière à l'attention de Tymora.

L'Anauroch méritait sa réputation de lande mortelle. Le jour, on avait l'impression d'être des cuissots sur la grille d'un feu de camp, la nuit de pauvres hères coincés dans une toundra arctique. Elle tremblait devant le petit feu de camp qui brûlait devant elle. Ogmar, que le froid ne semblait pas déranger, lui avait donné sa pelisse, mais cela ne suffisait pas. Il y avait une grande différence avait elle notée ces deux derniers jours, entre souffrir du froid à Lunargent, dans sa chambre douillette, entre les murailles épais de la ville, et souffrir du froid au milieu du grand rien, protégée par presque rien d'autre qu'un manteau. Et la présence de sa fille n'arrangeait rien. Elle ne ressentait pas la moindre affection pour le fruit de ses entrailles, ses yeux écarlates, ses oreilles légèrement pointues et son regard profondément malsain n'arrangeant rien. Le matin même, alors qu'elle avait tenté de lui donner un peu de lait d'ânesse, elle avait peur de lui donner le sein bien qu'elle en savait son corps capable, la fillette avait tentée de lui griffer la main avant de voler le biberon. Ogmar semblait plutôt tendu en présence du nourrisson, et de fait seule Eliza semblait réussir à éveiller un peu de normalité chez l'enfant. Elle n'était pas particulièrement gentille avec elle, mais son tempérament flamboyant et ses rapides coups de colère semblait lui attirer de bonnes grâces. Sabetha se refusait pour l'instant à lui donner un nom, d'abord parce qu'elle ne s'en sentait pas la force, ensuite parce que rien ne pouvait qu'elle serait en mesure de survivre au désert. Le vieux nain revint, ce qui ressemblait à un lièvre du désert mort dans les mains, et se mit à le dépecer avant de le mettre en broche. La jeune mère ne savait pas ce qu'elle pourrait faire sans ses deux providentiels compagnons.

Après avoir légèrement mangé, elle ne se sentait plus d'appétit, et s'être forcé à coucher sa fille - qui par chance était tout de même une grosse dormeuse, et étrangement, ne pleurait jamais - elle s'isola sur un petit rocher, à l'écart. Dans quelques heures, avant que le soleil ne se lève, il faudrait se remettre en marche et trouver un abri pour la journée avant que la chaleur ne les brûlent jusqu'aux entrailles. Sans vraiment le voir venir, elle se pris la tête dans les mains et pleura encore. Pourquoi avait elle tout abandonné pour une enfant qui la détestait, et qu'elle n'arrivait pas à aimer ? Qu'est ce qu'elle pourrait faire une fois rendue de l'autre coté de toute façon ? Est ce que les moins n'allait pas finir par les rattraper ?.. Alors que ses larmes coulaient entre ses doigts, une main se posa sur son épaule puis des bras la serrèrent. Elle s'écroula sur l'épaule d'Eliza qui eut la délicatesse de ne rien dire et se contenta de lui caresser ses cheveux, un sentiment étrange qui lui rappelait qu'elle avait aussi perdu ça.

Elle discutait gaiement avec Cade, le maître des bêtes de leur petit convoi. L'halfelin était un être rieur et intelligent qui portait aux chevaux qui tiraient leur carriole un amour que certain considéraient comme disproportionné. Sabetha pour sa part trouvait que c'était touchant, et cela prouvait que l'empathie n'était pas question de raison et de compréhension.

- Donc vous avez... une femme ?, demanda Cade avec plus de surprise que de dénégation, tout en contrôlant les rennes du chariot.
- Oui, et trois enfants, dit elle en resserrant son manteau autour d'elle, la matinée était froide.
- Je... Ne vous y trompez pas, ça n'me gêne pas l'moins du monde, après tout, ça ne

m'concerne pas. Mais j'avoue que je n'pensais que tout le monde était aussi tolérant !
- Oh, tout le monde ne l'est pas mon ami. Mais aucune loi, pas même divine ne l'interdit. Bien sûr, certains ne comprennent pas comment nous arrivons à nous passer d'un homme, mais Lunargent est bien dirigée par une femme. Et puis, il y a assez d'orphelins dans ces royaumes pour se passer d'un géniteur, dit elle en souriant.
- Vous avez bien raison m'dame !

Les murs de sa cité étaient encore loin. Ils arriveraient sans doute de l'après-midi. Ce petit voyage à Castel-Mithral l'avait revigorée. La citadelle du clan Marteadeguerre était aussi extraordinaire que ses habitants. Penser que les nains l'avait relevée en quelques années à peine après l'en avoir libérée avec l'aide d'un drow et d'un barbare était une histoire aussi légendaire qu'inspirante, il fallait bien l'admettre. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle sa fille avait décidé d'y rester quelques semaines. Et puis... Lunargent ne lui avait pas manquée. Silys et les enfants si, s'endormir sans elle avait toujours été difficile, et sans les petits bruits de la maison, ça avait été d'autant plus dur. Mais, ah ! Elle s'était sentie revivre là bas. Ce nouveau métal liquide qu'avait cru découvrir les nains (et qui s'était en fait révéler être une étrange déformation de vif-argent), ce partage de savoir avec ses collègues, le dépaysement... Tout cela lui avait manqué, elle ne pouvait se le cacher. Et ça lui manquerait encore.

Trois jours avaient passés. Ils survivaient sans vraiment savoir comment dans la chaleur et la soif de l'Anauroch. Ogmar marchait devant. Il ne disait rien mais Sabetha sentait que son endurance le lâchait peu à peu. Il leur avait dit le soir précédent qu'il les accompagnait parce qu'il les aimait bien, mais aussi pour rejoindre ses montagnes une dernière fois. Du peu que la jeune arcaniste savait des nains, elle était presque sûr qu'il refuserait de laisser son corps flancher avant d'avoir terminé son voyage. Eliza elle ne semblait pas souffrir vraiment de la chaleur. C'était même assez miraculeux, elle ne souffrait d'aucune brûlure due au soleil alors que sa peau était extrêmement claire. Et ne bronçait pas plus. Alors que Sabetha elle, était rouge et avait une partie du visage cuit par le soleil. Avec un bout de tissu, elle s'était fabriqué un châle pour entourer sa tête, qui ne la protégeait pas de la chaleur, mais évitait au moins les morsure de l'astre de feu.

La petite elle, semblait bien résistante à l'environnement. Elle supposa que son sang diabolique y était pour quelque chose. Elle ne pleurait toujours presque pas, mais au moins était devenue moins agressive envers sa mère à mesure qu'elle s'habituaient à elle. Elle n'avait pas vraiment le choix d'ailleurs, celle-ci s'étant obligée à la porter pendant le chemin. Lorsqu'ils s'étaient arrêtée pour se reposer un peu plus tôt Sabetha avait eu le courage d'essayer de lui donner le sein (de toute façon, ils n'avaient plus de lait), et, à son grand soulagement, la gamine avait tété avec un plaisir certain sans être particulièrement violente.

Puis vint la nuit, et ils s'arrêtèrent pour se reposer. Ogmar était à peu près certain que la route marchande n'était plus très loin, ce qui constituerait une avancée non négligeable, autant pour leurs pieds que pour leur moral. Après avoir nourrit sa fille, la mage s'effondra sur le sol de la caverne qu'ils avaient trouvés.

Un bruit la réveilla dans la nuit. Ouvrant les yeux, elle découvrit Eliza qui accrochait la petite fille,

profondément endormie, sur son dos. Ogmar n'était pas là.

- Qu'est ce que tu ?...

- Oh. Dommage, tu es réveillée. Tu croyais réellement que je t'aidais par pur altruisme ? Sais-tu combien je pourrais tirer de l'enfant bâtarde et semie-démone de la noblesse cormyrienne ? Non. Moi même je ne l'imagine pas.

Elle n'eut que le temps d'ouvrir la bouche avant que la botte de la voleuse s'écrase violemment sur le coté de sa tête, la plongeant dans les ténèbres.

Quand elle se réveilla, sa gorge était sèche mais elle n'y trouva pas le goût métallique auquel elle s'attendait. Ogmar n'était toujours pas là, son dos lui faisait mal et une odeur musquée coincée au fond de son nez lui faisait dire qu'elle avait été droguée. Par chance, aucun mal de tête ne l'avait attaquée, du moins pour le moment.

Et puis dans le brouillard elle se souvint, Eliza, le coup de pied et... le rapt de sa fille. Une tempête d'émotions la submergea d'un coté à l'autre du spectre, en finissant par le dégoût d'avoir put songer une seconde que la perte était peut-être bonne. Et puis quelque chose se débloqua au fond de son esprit alors qu'elle faisait courir de l'énergie au bout de ses doigts : elle ne maniait pas l'épée, mais elle en avait plus qu'assez d'être celle qui se laissait faire.

Lunette grossissante fixée sur l'oeil, elle observait la petite merveille de la nature qu'elle venait de recevoir. Le transit avait déjà été un miracle en soi vue la fragilité de la chose. A peine plus épaisse qu'un pouce, la petite bogue d'un violet aussi sombre que la nuit était assez fabuleuse. Capable d'imiter à la perfection les sorts de nuage ténébreux de ses collègues, elle n'était pourtant qu'une minuscule baie sèche dont le contenu était maintenu sous une pression impressionnante. Penkin, un artificier de passage lui avait dit que c'était assez semblable aux grenades qu'il produisait, mais d'une confection bien plus élégante, et compacte. A travers la lunette, on observait creux et bosses sur la peau sèche du petit fruit, ce qui la rendait un peu plus solide chaque année. Apparemment, plus elle était sèche, plus elle était chère, et vue la fragilité d'origine c'était compréhensible. Vu le prix, elle aurait probablement fait payer cher son caravanier si il l'avait brisée. De ce que Sabetha en savait, une fois brisée, la baie relâchait violemment la poudre sèche qu'elle contenait, assombrissant les environs pendant quelques secondes. Mais elle n'avait pas encore essayé. A vrai dire la possibilité d'envoyer de noyer le laboratoire dans un nuage poudreux et possiblement dérangeant n'était pas vraiment son idée d'une matinée agréable.

- Maman !

Sa petite tête blonde entra dans le laboratoire et lui fonça dessus, elle n'eut que le temps de retirer sa tête du microscope pour pouvoir la réceptionner alors qu'elle sautait dans ses bras. Rentrée le soir précédent alors qu'elle dormait déjà, elle n'avait pas encore eut la possibilité de voir sa petite fille, puisqu'elle était partie avec sa grande soeur tôt le matin. Écoutant sa dernière lui raconter son aventureuse cueillette de pommes elle embrassa son aînée qui entra, un panier desdites pommes

sous le bras. Alors que cette dernière s'éloignait vers la cuisine, Lyly s'approcha de son oreille pour lui chuchoter un secret.

- Eli à un amoureux, elle a dit qu'elle allait se faire toute belle ce soir !, dit la petite fille en gloussant.

- Oh ?, répondit Sabetha, feignant la surprise.

La petite fille avait l'air tout à fait fière de sa révélation. Mais elle savait déjà. Ca la réjouissait d'ailleurs, outre le fait qu'elle constata avec contentement que ses cornes ne l'empêchait pas apparemment d'être heureuse, cela prouvait qu'elle grandissait, et qu'elle était largement capable d'aider Silys si c'était nécessaire.

Mais ces petits moments d'intimités mettaient un peu en péril sa détermination à partir sur les routes, détermination qu'elle avait conçu en revenant du royaume nain. Le sourire angélique de sa petite fille, la torade que constituait son garçon et Eliza qui grandissait un peu trop vite à son goût tout de même. Elle ne prévoyait pas de partir plus de quelques mois, comme sa compagne, mais en quelques mois, il pouvait s'en passer des choses. Elle reposa sa fille qui rejoignit sa soeur pour éplucher les pommes pendant qu'elle reprenait ses observations, notant le tout sur son carnet.

La matinée, puis la journée passa tranquillement, les quatre kilos de pommes furent transformées en tartes, compotes et jus, répandant une agréable fragrance sucrée dans tout le moulin. Hélas, elle n'avait pas un peu de cette cannelle hors de prix importée du sud, mais les pommes se suffisaient à elles mêmes. Son impatience montait, sa femme était partie juste avant qu'elle ne revienne, appelée en urgence pour une mission. Apparemment une bande de mercenaire avait volée une caisse de feu grégeois et il fallait la faire disparaître en toute discrétion. Ce qui expliquait la disparition de sa grenade d'étouffement expérimentale. Et c'est au moment où elle songeait à la façon d'améliorer celle-ci que sa compagne entra. Son armure comportait quelques estafilades ci et là et ses cheveux étaient attachés pour le combat, mais elle ne semblait pas blessée. Sabetha s'empourpra, c'était comme ça qu'elle l'avait rencontrée la première fois, et ça lui faisait toujours un petit effet. Enfin, petit... Jem arriva en courant derrière et sauta sur le dos de Silys.

- Ah ah ! Je t'ai eu !

Mais Sabetha savait parfaitement que la jeune femme l'avait remarqué, et laissé gagné. S'ensuivit un simulacre de bataille au bâton entre mère et fils sous les regards amusés et les applaudissement du reste de la famille. Et puis, le bâton de Jem percuta le comptoir, ce qui fit trembler le microscope, dans lequel l'alchimiste avait oublié la baie, qui s'écrasa au sol. Alors qu'un nuage noir et épais recouvrait soudain le laboratoire elle dit, un peu amusée.

- Et bien, au moins, ça marche !

Dans les ténèbres qui disparaissaient déjà, elle fit le tour pour saisir sa femme et son fils par les bras, les embrassants avant de continuer.

- Et vous avez gagné le droit de tout nettoyer ! Venez les filles, allons chercher de quoi

manger pendant leurs corvées !

--

- Sabetha Isabelle Telania Aëlycia de Sarière, première née de Thoral de Sarière, Marquis de Castel-Chêne.

La saison, la première fois qu'elle avait été introduite auprès des nobles. Une année des plus aventureuse pour elle, fraîchement arrivée à l'Université, elle n'était revenue dans son Cormyr natal que pour être présentée à la cours. Bien sûr, ce n'était que protocolaire, jamais elle n'avait prévue de rester bien longtemps ici mais pour sa famille c'était un coup à jouer intéressant. Après tout, elle était maintenant prête à être courtisée, elle était jeune, agréable à l'oeil, issue d'une lignée respectée si ce n'était fortunée. En outre, on ne disait que du bien (plus ou moins à raison) de ses talents en magie et si son esprit affiné en effraierait certain, il en séduirait d'autres, c'était évident.

En ce début d'été 1359, le soleil tapait rudement sur les têtes. Les fils et broches d'argents qui maintenaient ses cheveux découvraient sa nuque et elle la sentait cuire alors qu'elle traversait les jardins royaux avec le plus de discrétion possible. Action rendue fort difficile par sa mise : outre les bijoux dans ses cheveux, sa robe de soie fine d'un vert printanier (trop échancrée pour la morale, juste assez pour un début de saison), ses escarpins de cuir noir rehaussés d'argent et l'émeraude qui brillait autour de son cou n'aidait pas à rester dans l'ombre. Elle attirait les regards - et les convoitises - et elle n'était pas certaine d'en avoir envie. Le chemin jusqu'à l'une des longues tables derrière lesquelles des pages en uniformes pourpres servaient avec déférence les jeunes et moins jeunes nobles lui sembla infini.

Et par tous les dieux, qui était le sadique qui avait inventé ce genre de sabots ! Dire qu'une décennie plus tôt, c'était encore aux hommes de soutenir cette mode...

Elle se fit servir l'un de ces vins secs mais pauvres en alcool produit sur la côte nord-est. Elle n'avait jamais été portée sur ce genre de vice, mais il fallait paraître plus vieille qu'elle ne l'était ici. Et il fallait admettre que se démenier pour convenir à ces règles avait quelque chose d'excitant. Non qu'elle fut la plus à sa place ici, pas plus qu'elle ne l'attendait avec envie, mais ce n'était pas déplaisant. Bien sûr, elle n'était pas la fille d'une grande famille, elle n'espérait pas trouver un parti fabuleux, en fait elle n'espérait même pas trouver un partie immédiatement, cette possibilité lui faisait même un peu peur. Mais... si quelques jeunes gens pouvaient lui faire le plaisir de la courtiser l'année avenir, pourquoi pas ? Elle ne risquait pas grand chose, séparée des intrigues par des centaines de lieues de sable et de tribalistes. Rien d'autre que de charmants échanges épistolaires. N'était elle pas presque en meilleure position que nombre des autres demoiselles qui, déjà, étaient plongées dans le Jeu depuis des mois ?

Elle observa longuement, et seule, tout les petits groupes qui se formaient dans les jardins. Des chaperons présentaient leurs ouailles avec stratégie, les amis se retrouvaient, les adversaires se lançaient des piques, les amants s'ignoraient avec plus ou moins d'efficacité. Elle devait paraître lunatique à rester ainsi, devant les tables, mais ça ne dura guère, sa mère la rappela à la réalité lorsqu'elle s'arrêta devant elle. Tout dans son regard sous entendait qu'elle se demandait à nouveau

si elle avait bien fait de laisser sa fille partir en terre étrangère. Mais elle n'en montra rien, une autre femme d'un âge relativement égal à celui de sa mère se tenait derrière, un jeune homme élégant, un sourire charmeur aux lèvres à côté d'elle.

- Comtesse de Lième, Sir Eric, laissez moi vous présenter ma fille, Sabetha.

Sa révérence ne fut pas vraiment impeccable (on ne s'encombrait pas vraiment de ces manières dans les murs de l'université), mais suffisante apparemment pour satisfaire la comtesse. S'em-pourprant, elle laissa le jeune homme baiser le dos de sa main. Elle savait que la partie commençait, leurs mères allaient s'éloigner pour un prétexte ou un autre et le jeune homme allait tenter de la séduire. A priori, en tout cas, il n'était pas déplaisant à l'oeil, il fallait l'admettre, ses longs cheveux d'un noir de jais, tirés en une natte d'épéiste lui donnait une allure sauvage (évidemment recherchée). Son teint, ses habits, son accent suintaient le confort du Sud et la noblesse de cours, mais il avait droit à sa chance.

- Dame, vous rivalisez d'éclat avec le soleil, pourtant des plus éclatant aujourd'hui...

Par Oghma...

- Dans le Sud, nous n'avons pas la chance de poser les yeux sur de telles perles !

Sunie me protège ! Deux phrases et tout son attrait venait de disparaître dans le néant. Mais les de Lième étaient de vieux amis de sa branche maternelle, en plus d'être riches. Elle ne pouvait pas vraiment se permettre de l'envoyer paître. Du moins, pas avec trop d'évidence...

Sir, ne doutez pas que vous même pouvez vous targuer de l'élégance de l'astre nocturne..., il lui fallait réussir à ne pas pouffer, et croyez bien que nous n'avons pas non plus d'hommes tels que vous dans le Nord.

Comment pouvait il ne pas se rendre compte qu'elle se moquait de lui ? Elle ne le savait pas, mais ce qui était une pique à peine dissimulée passa pour un compliment, quoique de l'oeil elle remarqua le froncement de sourcil de sa mère, bien plus alerte. Elle dut supporter la conversation ennuyeuse, si ce n'était désagréable, d'Eric pendant près d'une heure. Il fallait bien donner le change. Elle remarqua, alors qu'elle déambulait à son bras, répondant avec un enthousiasme mal feint à son cavalier, qu'elle attirait la jalousie de certaines de ses pairs. Eric était sans doute un bon parti... Et bien, c'était toujours amusant d'être la nordienne boueuse qui leur volait la prise !

Enfin, après avoir réussi à échapper à cette interminable discussion, elle pu filer à l'aglarondienne. Dans la foule elle repéra la tignasse rousse et impossible à maîtriser de son père sous un belvédère. Réussissant avec un surprenant succès à échapper à sa mère, qui voulait lui présenter un autre jeune homme, elle rejoint son paternel, un sourire malicieux sur le coin des lèvres. Thorar de Sarière la regarda avec amusement. Homme à la carrure impressionnante, rasé de frais (chose rare) et vêtu d'habits simples mais élégants, aux couleurs argent et bois de la famille, il avait toujours été moins porté sur les jeux courtois que son épouse. Après tout, il avait été élevé dans la rude bordure du nord, servit en tant qu'officier dans de nombreuses batailles, et maniait aussi bien la fourche que la

hache de guerre. Il ne cessait de lui répéter que c'était uniquement Tymora qui lui avait permis d'avoir une famille aussi somptueuse malgré toute ces années sur les champs de bataille. Mais depuis qu'il était revenu pour de bon, lui et sa fille entretenaient une indubitable complicité.

- Qu'as tu fais de ta mère Beth ? Tu sais que c'est sur ma vieille caboche que ça va retomber...

- Père, je viens de passer une heure à, *elle remarqua l'homme de haute stature à qui parlait son père et préféra de pas trop en dire*, déguster la gracieuse cours d'Eric de Lième, laissez moi reposer un peu mon coeur !

- Soit, alors laisse moi te présenter Lormar Ta...

- Talesius !, *son esprit bondit et elle ne pu s'empêcher d'agrandir les yeux de surprise. Bien que peu connu, le mage de guerre Talesius était un disciple de la grande Laspeera. Elle savait que son père avait servi à ses côtés, mais ne pensait pas avoir la chance de le rencontrer un jour.* C'est un honneur, Maître, dit elle en effectuant le hochement de tête courtois qui sied aux mages, votre essai sur les croisements d'énergies en milieu chaotique était passionnant, il a fait trembler les murs de l'université, littéralement !

Alors que son père haussait les sourcils d'incompréhension, l'homme qui lui faisait face, Talesius donc, hocha la tête en souriant.

- Je prépare un nouveau manuscrit, sur la nécessité pour les mages de s'adonner à l'étude des sorts de soins, et de la façon de les améliorer, voir d'utiliser la transmutation plutôt que l'invocation, je pourrais vous en faire parvenir une copie, jeune Dame.

- Eh bien... Avec plaisir, Maître Talesius.

Elle n'en dit pas plus, son père la regardait, un peu étonné qu'elle se soit aussi vite attirée les faveurs du mage. Et puis il éclata de rire.

- Ma fille n'est certes pas la plus douée pour être une débutante, mais je vois qu'elle a un talent certain pour s'attirer les amitiés des savants.

- Tant que les mages ne se disputent pas, ils s'entendent souvent mieux que les nobles, Thoral. Même si leurs disputes ont parfois tendance à être... flamboyantes.

Et, sans vraiment le chercher, la conversation reprit entre les deux hommes, échangeant de vieux souvenir, en oubliant un peu la présence de Sabetha qui, un temps, se délecta de ces histoires. Et puis la comédie des nobles repris. On la présenta à un autre jeune noble, puis deux, puis vint le premier bal de la journée. Elle n'avait jamais été très douée pour l'exercice mais, heureusement, pour cette première présentation, c'était son père qui menait les pas.

La journée passa ainsi lentement, évitant parfois de peu des catastrophes et des incidents diplomatiques, avant qu'elle ne finisse par être présentée à Holdir Clayres. Les Clayres était une vieille maison, pas excessivement puissante, mais assez pour avoir un manoir dans le quartier royal. Connus pour exceller dans les arts militaires, les Clayres remettaient toujours par tradition le ou la deuxième d'une génération aux Dragons Pourpre. Holdir était celui-ci. Pourtant, bien que plongé toute l'année dans les classes, il était aussi un poète talentueux et un peintre en devenir. Bien sûr, il

n'était pas l'héritier de sa famille, mais les Clayres étaient une famille suffisamment puissante pour qu'on puisse espérer que le cadet soit un bon parti. La conversation de ce chevalier-artiste égaya, elle se le rappelait bien, tout le reste de ce début de saison...

Dire que tout cela datait de moins d'un an. Les lettres d'Holdir l'avait accompagnée pendant sa deuxième année à l'université, et n'avait cessée d'arriver que lorsque son... cas l'avait déshéritée. Qu'il fut mis au courant, ou que ses parents aient bloquées les missives, elle n'en sut rien. Et la relation qu'elle avait avec son père avait bien changée également. Elle avait sombrée dans ces souvenirs plus radieux alors qu'elle observait Ogmar marteler le fer devant elle. Le nain, qu'elle avait retrouvée un peu plus loin de la caverne, l'arcade ouverte et le visage couvert de sang, s'était vite remis. Il se mit à haïr Eliza, plus peut-être qu'elle même, et jura de l'aider à retrouver sa fille et à faire la lumière sur tout cela. Il avait conclu un pacte avec une caravane marchande sur laquelle ils tombèrent deux jours plus tard, éreintés et arrivés dans une zone où ils ne trouvaient plus aucun abris. Un essieu de l'un des chariots était brisé, et le forgeron malade. Ogmar, qui sans être forgeron, avait vécu toute sa jeunesse dans les villes laborieuses de son peuple, et réparer bien des chariots pendant son existence d'agriculteur, leur proposa de le réparer à condition qu'ils puissent accompagner la caravane un temps. Et le nain s'était mit à l'ouvrage, après avoir récupéré du métal où il le pouvait et rapidement construit un four dans le sable, l'essieu serait sans doute tout aussi solide qu'auparavant.

Le vieux nain, qui avait été de bonne compagnie, était maintenant redevenu le guerrier qu'il avait été dans sa jeunesse. Troquant une armure avec les marchands et aiguisant sa hache, son regard était devenu dur et sa compassion avait laissé place à la détermination. Sabetha en était rassuré, il ferait sans doute un puissant allié mais elle regrettait aussi l'ainé amical qui l'avait accompagné jusque là. Sans doute la situation n'appellait elle pas à la douceur. Les mercenaires qui accompagnaient la caravane confirmaient que leurs collègue d'un convoi passé plus tôt avait vu une femme passer sur la route. Mais elle ne correspondait pas à la description d'Eliza. C'était cependant la piste la plus probable pour le moment.

Quelques heures plus tard, assise à coté d'Ogmar et du conducteur de l'un des chariots, ils se dirigeaient vers l'ouest.

- C'est une excellente question Liam, mais je suis certaine que vous pourriez y répondre en vous concertant un peu. Je la répète donc : quel est le meilleur principe actif pour corriger l'instabilité d'un onguent de rénovation ?

Elle ne pourrait pas enseigner à plein temps, c'était certain. L'idée d'avoir à faire à une tripoté d'étudiants magiciens qui se partageaient les tares entre l'orgueil et l'asociabilité, et ce en permanence, avait quelque chose d'effrayant. Et puis, elle avait déjà trois enfants, elle ne voulait pas avoir à s'occuper de centaines d'autres. Mais Soran lui avait demandé de le remplacer, cela arrivait de temps à autre, et elle ne voyait pas comment elle aurait pu refuser. Après tout, le Collège lui avait fourni les bases de son éducation magique, quand le destin lui avait permis de ne jamais vraiment servir chez les Gardesorts, c'était un peu sa façon de payer sa dette.

Et elle était maintenant là, dans l'un des amphithéâtres de l'université, dispensant un cours sur l'instabilité alchimique et la façon de la régler. Elle se savait bien moins douée pour l'exercice que son maître, mais elle tentait d'y mettre du sien. Plutôt que de se cantonner à la théorie, elle faisait réfléchir les étudiants pendant qu'elle même lançait plusieurs préparations sur la grande paillasse de pierre qui remplaçait ici le bureau. Trois petits chaudrons chauffaient devant elle et en l'observant, les jeunes gens qui étaient devant elle devaient deviner ce qu'elle préparait. Ils en avaient déjà trouvé un : un simple onguent de rénovation, rien de très compliqué. La question du jeune Liam - prometteur demi-elfe - avait fusé logiquement puisqu'elle avait sciemment fait en sorte de provoquer une séparation de phase dans le chaudron. Ils devraient rapidement trouver la solution si ils voulaient repartir avec un échantillon de l'onguent.

Une étudiante qu'elle ne connaissait pas leva la main, apparemment un peu nerveuse, et attendit qu'on lui donne la parole.

- Je dirais, peut-être... de la poudre de corne ?
- Ah, un stabilisateur tout a fait courant ! Venez donc essayer, mademoiselle...
- Vertblé, Kina Vertblé.

Un nom qui sonnait très rural. Elle sourit alors que la jeune fille aux yeux aussi noirs que ses cheveux descendaient vers la paillasse. Ses vêtements n'étaient certainement pas de première qualité, contrairement à d'autres dans la pièce, ses parents avaient sans doute dû se saigner sang et eau pour pouvoir l'envoyer ici. Et elle avait peut-être bénéficié de la générosité de plus riches qu'eux. Sabetha sorti de la poudre de corne de cerf. Si elle n'avait pas particulièrement de pouvoir en elle même, la substance avait une étrange tendance à stabiliser les appareils, même si ce n'était pas toujours le cas. Versant un peu de l'onguent dans un bol, la maîtresse laissa l'élève verser la poudre dedans. Dans le même temps, elle récupéra un peu de farine d'adamantine.

L'idée était loin d'être mauvaise, en prenant immédiatement la décision, vous pourriez sauver un onguent avec cette poudre de corne. Mais vous avez mit un peu trop de temps à vous décider.

Elle retourna le bol, et montra à tout le monde que l'onguent qu'ils avaient tenté de stabiliser était devenu quasiment solide. Kina rougit, légèrement honteuse.

- Vous n'étiez pas très loin de la solution Kina, l'alchimiste se tourna vers le reste des élèves. La farine d'adamantine sera maintenant plus indiqué, elle en versa une petite quantité dans le chaudron et un nuage de vapeur argenté en sortie. Et voilà un onguent terminé.

Elle renvoya l'étudiante à sa place en lui confiant qu'à sa place, elle n'avait pas le courage de descendre en bas de l'amphithéâtre, et continua.

- Alors, allez vous laissez nos deux autres préparations brûler et perdre tout efficacité ? Vous m'avez vu lancer les sorts, et ajouter des ingrédients, je suis certain que vous avez une idée de ce dont il s'agit.
- Une potion de soin ?, tenta un jeune homme au premier rang.

- Non, et je peux vous dire qu'il ne s'agit pas de potion induisant une capture d'énergie positive.
- Une huile d'impact !, *cria quelqu'un au dernier rang.*
- Une réponse qui manque d'impact jeune fille !, *répondit l'alchimiste, soulevant les rires de la salle, je vous donne quelques indices.* D'abord, tous deux pourraient être utile à de jeunes gens, et l'un des deux porte un nom bien prétentieux vu son effet réel.

Dans l'une des potions elle rajouta un caramel. Ca ne changerait absolument rien, mais ça l'amusait de semer le doute dans leurs esprits. Elle patienta quelques minutes et, enfin, au milieu des rangs, un jeune homme blond à l'allure prétentieuse se leva.

- Ca, c'est un philtre d'amour, *dit il, déclenchant les soupirs étonnés de la classe.*
- En effet. Ou plutôt, un philtre de charme magique. Je ne dis pas que l'amour ne pourrait pas être mis en bouteille, mais ceci ne serait qu'une pâle imita...
- Mais vous allez tout de même en donner à celui qui a trouvé la bonne réponse n'est ce pas ?, *continua le jeune homme avec insolence.*
- Oh, mais certainement.

La maîtresse d'alchimie sourit, et rajouta une minuscule écaille de remorhaz dans la potion. Elle n'aurait maintenant plus aucun effet. Elle riait intérieurement de voir le jeune blondinet tenter de ramener une proie chez lui avec ça, se rendant compte de l'inefficacité de la chose. Il récolterait certainement une belle gifle.

- L'autre, c'est une potion d'infertilité ?.., *dit la voix timide de Kina.*
- En effet mademoiselle Vertblé, répondit l'alchimiste en souriant, une potion qui à dû sauver nombre de jeunes gens et de mariages. Bien, je vais vous libérer, vous avez tout le droit de venir récupérer un peu d'onguent, et vous deux, venez donc prendre ce qui vous est dû.
